

# Candide au Pays des mirages identitaires

\*

A propos de *La Grande Confusion*  
de Philippe Corcuff



**AVERTISSEMENT PRELIMINAIRE:** ce texte ne vise nullement à «flinguer<sup>1</sup>» Philippe Corcuff au service de telle ou telle organisation, secte ou coterie concurrente. Il a simplement pour but de réaffirmer certaines positions matérialistes qui me semblent toujours utiles aujourd’hui ; à inciter les militants, s’ils le souhaitent, à réfléchir à la nocivité des discours identitaires postmodernes dominants à gauche et à l’extrême gauche et dans les milieux libertaires ou ceux qui se proclament «radicaux» aujourd’hui ; et à rappeler que les écrits d’un universitaire, fût-il partisan de causes qui sont aussi les nôtres (la défense des droits des sans-papiers<sup>2</sup>, la lutte contre l’antisémitisme, le racisme antimusulmans et l’extrême droite, par exemple), doivent être soumis à la critique et confrontés à d’autres recherches, militantes ou pas, sans céder au copinage sans principes, ou pire à l’*omerta*, si répandus dans les milieux dits «radicaux».

**SECONDE PRECISION :** ayant publié un *Inventaire de la confusion* dans la revue *Ni patrie ni frontières* en 2011, il y a dix ans, je pense désormais que les termes de «confusionnisme» et de «confusionnistes», utilisés pour saisir des réalités mouvantes [A1]<sup>3</sup> sont très insuffisants. En effet, si l’on en prend en compte l’histoire longue du mouvement ouvrier et de ses courants intellectuels, ou des courants qui l’ont influencé, on ne peut se contenter de s’exclamer «*Ah mais, c’est du confusionnisme !*», lorsque des militants ou des intellectuels de gauche, d’extrême gauche ou anarchistes, aujourd’hui, tiennent des discours nationalistes, populistes, complotistes et/ou antisémites.

Au sein même des écrits de la gauche (au sens large) depuis les origines du mouvement ouvrier (chez Marx, Proudhon, Bakounine, et leurs disciples, et chez les syndicalistes révolutionnaires) sont présents de grosses scories, voire des éléments de virus mortels, nationalistes, conspirationnistes, antisémites, populistes, etc. Rien ne sert de se scandaliser parce que ces éléments réapparaissent aujourd’hui, sous de nouvelles formes.

Comme je l’écrivais en 2011, «*Il ne s’agit pas ici de reprendre la thèse banale de “la convergence des extrêmes”, mais plutôt de souligner que, notamment depuis la disparition du camp des Etats staliniens, depuis la fin de la guerre froide, et grâce à l’usage intensif d’Internet par les militants et sympathisants d’extrême gauche s’est développée une sous-“culture” anticapitaliste, antisioniste et anti-impérialiste réactionnaire, ou anti-impérialiste à sens unique car dirigée contre un seul “impérialisme” ou une seule puissance (les Etats-Unis), et (presque) jamais contre sa propre bourgeoisie.*»

**Et je poursuivais :** «*On observe une porosité, voire une interchangeabilité, croissante des concepts utilisés par l’extrême droite et l’extrême gauche. Cela est dû en partie : à l’abandon, par l’extrême*

---

<sup>1</sup> Dans la mesure où Corcuff veut avoir un pied dans le champ politique et un pied dans le champ universitaire, ses livres provoquent souvent de très vifs débats chez ses collègues-concurrents, comme dans le champ politique (cf. par exemple les articles du site ACRIMED ou de la revue *Contretemps*). Ses ouvrages ont droit également à des recensions très favorables dans des revues académiques. Mais ce monde de l’intelligentsia de gôche, qui est celui de notre Candide, n’est pas le mien.

<sup>2</sup> Cependant, la façon dont Corcuff tente d’établir une différence entre ce qu’il faudrait sauver et rejeter parmi les positions de Sahra Wagenknecht, dirigeante de Die Linke puis cofondatrice d’Aufstehen, soulève de sérieux doutes quant à la cohérence de sa propre position. Sur le terrain de la lutte politique, il faut choisir son camp et ne pas ménager la chèvre social-démocrate et le chou nationaliste.

<sup>3</sup> Cf. la liste d’articles à la fin de ce texte.

*gauche, de la référence au rôle central du prolétariat dans les mouvements sociaux (et donc dans la future révolution sociale) ; à l'abandon de la référence au communisme (société sans classes, sans salaires, sans propriété privée et sans Etat) ; et à la disparition de toute référence à la nécessité d'un affrontement violent avec l'Etat bourgeois<sup>4</sup>. La disparition de ces trois points programmatiques (centralité du prolétariat mondial, usage stratégique de la violence contre l'Etat et projet communiste) ne s'est pas traduite par un approfondissement de la réflexion des "révolutionnaires", mais par un formidable retour en arrière, facilité par l'absence de connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier chez les jeunes générations militantes.»*

**Et les camarades de Mouvement communiste ajoutaient, pour leur part :** *«L'abandon de ces trois points programmatiques ne peut tout expliquer ; en effet, des camarades ayant abandonné ces points programmatiques ne sont pas forcément tombés dans la connivence confuse avec les idées d'extrême droite. Il faut donc identifier au moins une deuxième cause : les positions déjà erronées défendues par les groupes et courants d'extrême gauche après 1968 (mais dont certaines viennent d'encore plus loin) et qui ont pu s'épanouir après l'abandon de ces points programmatiques. Ces positions plus simplistes étaient d'ailleurs partagées, en partie ou en totalité, par des courants plus proches de l'extrême droite. Il s'agit de : la caractérisation des pays capitalistes comme impérialistes, suivant l'analyse de Lénine ; l'opposition erronée entre un capitalisme financier "prédateur" et un capitalisme industriel "sain", opposition implicite chez Lénine, comme chez Hilferding, théoricien de la Deuxième Internationale ; l'incompréhension de ce que furent le fascisme et le nazisme.»*

**Le chantier est donc vaste et nous ne pourrions compter sur notre Candide pour nous aider à y voir plus clair, bien au contraire...**

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 1<sup>er</sup> novembre 2021

---

<sup>4</sup> Il est symptomatique que Corcuff aborde la question de la destruction de l'Etat en soulignant et dénonçant **uniquement** le «virilisme stratégique s'inspirant de la pensée stratégique d'origine militaire», la «connotation machiste du vocabulaire utilisé», les «métaphores d'inspiration militaro-viriliste» et «l'inconscient viriliste» ; il se scandalise d'expressions comme les «rapports de forces» et d'autres liées au vocabulaire militaire, sans se demander une seconde comment affronter la concentration actuelle des moyens de surveillance et de répression entre les mains des forces de police et de l'armée, et comment les «neutraliser». Son vocabulaire «féministe» cache soit une absence totale de réflexion sur cette question vitale ; soit l'illusion non explicitée qu'un changement social profond pourrait avoir lieu sans violence et sans l'utilisation de la force. C'est en tout cas cette seconde hypothèse qui apparaît dans une note d'un article de notre Candide sur Merleau-Ponty (cf. supra) où il crédite ce philosophe d'avoir voulu opérer «un dépassement de l'opposition de la réforme et de la révolution», argument favori des... réformistes.

«Celui qui n'accepte pas la rupture avec l'ordre établi, avec la société capitaliste, celui-là, je le dis, ne peut être adhérent au Parti socialiste.»

François Mitterrand, première déclaration du Premier secrétaire du PS, au Congrès d'Épinay, le 13 juin 1971

«[...] la bureaucratie ouvrière et les compagnons de route petits bourgeois [...] ne pouvaient se soumettre le mouvement ouvrier qu'en reconnaissant en paroles les objectifs révolutionnaires et la tactique révolutionnaire. Ils ne pouvaient gagner la confiance des masses qu'en jurant que tout le travail "pacifique" n'était qu'une préparation à la révolution prolétarienne».

Lénine, *L'opportunisme et la faillite de la Deuxième Internationale*, 1916

«Dans l'ensemble, il ne faut pas oublier qu'à côté du réformisme le plus vulgaire, il y a aussi dans le social-patriotisme un messianisme révolutionnaire qui chante les exploits de son Etat national, parce qu'il considère que sa situation industrielle, sa forme "démocratique" ou ses conquêtes révolutionnaires l'appellent précisément à conduire l'humanité au socialisme ou à la "démocratie".»

Léon Trotsky, «Sur le mot d'ordre des Etats-Unis socialistes d'Europe», 1915.

\*\*\*

Dans son livre intitulé *La Grande Confusion*, Philippe Corcuff s'attelle à une tâche difficile, et sans doute impossible lorsqu'on ne dispose pas d'une **boussole de classe**: décrire ce qu'il appelle des «passerelles<sup>5</sup>» idéologiques entre l'extrême gauche, la gauche, la droite et l'extrême droite au cours des vingt dernières années, et fournir des clés pour armer les acteurs de ce qu'il nomme la «gauche radicale».

Cette appellation est baroque, puisqu'elle englobe des courants et des intellectuels qui vont de la gauche du PS au NPA, en passant par le PCF, ATTAC, la Fondation Copernic, Solidaires, une partie de la CGT, les gaullistes de gauche et les nationaux-étatistes du *Monde diplomatique*, sans compter quelques partisans d'un «socialisme» «à la française»: Christophe Guilluy, Juan Branco, Frédéric Lordon, Roger Martelli<sup>6</sup>, etc. Et, dans cet inventaire à la Prévert, dépourvu de la moindre rigueur, il fourre aussi Chantal Mouffe et Ernesto Laclau, Podemos en Espagne, Die Linke en Allemagne, Syriza en Grèce, les zapatistes au Mexique, et j'en oublie certainement quelques-uns.

### **Frêles passerelles ou... autoroutes de la «confusion» ?**

En fait de frêles «passerelles», il s'agit désormais presque d'autoroutes, en tout cas sur Internet et les réseaux sociaux. D'ailleurs, Corcuff multiplie les expressions pour tenter de cerner ce phénomène : «déplacements, passeurs, traducteurs, intersections, inter-traductions, traits transversaux, brouillages, aimantations, interférences, dérèglements, proximités, ambiguïtés» ! Cette surabondance de mots et/ou de synonymes cache mal l'absence de rigueur de l'auteur. Certes, ces phénomènes sont complexes mais pas nouveaux pour qui a une culture historique et sait l'utiliser à bon escient; ils ne relèvent ni de l'inconscient (ce que notre Candide appelle «des zones inégales d'inconscience confusionniste»), ni de l'inculture, ni de maladresses, ni du hasard, mais, fondamentalement, d'une **volonté** d'allier thèmes

---

<sup>5</sup> Je ne nie pas leur existence, mais je pense qu'elles sont «l'arbre qui cache la forêt» dans la question du prétendu «confusionnisme».

<sup>6</sup> Pour ceux qui l'ignoraient, Roger Martelli fut un dirigeant du Parti «communiste» (néostalinien) français de 1982 à... 2008, et sa contribution à l'analyse du stalinisme, fût-il français, est inexistante !

d'extrême gauche et d'extrême droite pour tenter d'acquérir une **influence importante** dans les luttes sociales et politiques.

L'auteur est prisonnier d'un réseau tellement hétéroclite de «relations» politiques et médiatiques qu'il se refuse à envisager cette hypothèse. Ce réseau va d'énarques du PS qui «*se sont souvent fondus dans les institutions étatiques, voire les grandes entreprises publiques et privées*», à un haut collaborateur «*marxiste*» du ministre de l'Intérieur dont il fut témoin de mariage, en passant par un philosophe trotskiste et dirigeant de la LCR dont il se proclame «l'ami» ; un théologien catholique avec lequel il «dialogue» et qui se dit «anarchiste» ; des journalistes de Mediapart à qui il passe la brosse à reluire ; un enseignant de philosophie néostalinien dont les livres sont à la mode, à droite comme à gauche ; un professeur de l'enseignement technique qui grouille dans les milieux altermondialistes et défend le national-socialiste Alain Soral ; un géographe anarchiste avec lequel il est en concurrence dans le bac à sable «radical» ; un sociologue musulman qu'il apprécie ; un ex-petit chef trotskiste, devenu défenseur des droits de l'homme en Tunisie puis dirigeant du groupuscule PIR ; un philosophe «hédoniste» qui a écrit «plus de 115 ouvrages» et passe son temps sur les plateaux de télévision ; un dessinateur assassiné par les islamistes ; un ex-trotskiste passé à la FA et fort actif dans sa région, une réalisatrice de documentaires, un député-apparatchik du PS, etc.

Dans ce livre, il ménage sans cesse les susceptibilités des uns et des autres, tout en envoyant des piques, et en se livrant parfois à des charges plus conséquentes, contre des journalistes, des politiciens ou des universitaires, qu'il a côtoyés dans des institutions universitaires ou des débats politiques.

Suivant les cas, les personnes ainsi auscultées par le docteur Corcuff sont victimes de «*divagations*», de «*bouffées*» ou de «*tentations*» réactionnaires temporaires, ce qui implique sans doute, pour eux, la possibilité d'un rétablissement rapide. En ce qui concerne certains auteurs qui «*apparaissent affectés par le confusionnisme ambiant, tout en participant à son alimentation et à sa légitimation*», le prudent diagnostic du docteur Corcuff, toujours formulé en termes ampoulés, est plus inquiétant pour Jean-Claude Michéa et Chantal Mouffe ; mais notre spécialiste en confusionnologie chouchoute ses patients ; par exemple, l'œuvre de Michéa comporterait des «*zones ultraconservatrices dans une politique socialiste d'émancipation*» et Mouffe aurait développé des «*apports postmarxistes*<sup>7</sup>» accompagnés «*d'impensés conservateurs*». Pour couronner le tout, il reprend des concepts de Chantal Mouffe et Ernesto Laclau (*post-marxisme, démocratie radicale, pluralisme, mouvements sociaux*, etc.) mais sans l'avouer – attitude qui brouille encore davantage la compréhension de son diagnostic déjà opaque.

Pour ma part, ces diagnostics me font penser au charabia du Dr Knock («*Est-ce que ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?*»), mais peut-être certains lecteurs, ou lectrices, se laisseront-ils séduire par cette accumulation indigeste de paradoxes et d'oxymores, c'est-à-dire de mots collés ensemble mais ayant un sens opposé : ultraconservateurs-socialistes-émancipation, postmarxistes-conservateurs, ou son appel à «*décocardiser*» la «*dimension nationale de la souveraineté*» ou à mener une «*guérilla durable et pacifique*» (Mediapart, 18 octobre 2010) !

Existe-t-il vraiment un seul «*confusionniste*» incurable aux yeux du docteur Corcuff ? Est-ce à cause de son sens «agnostique»<sup>8</sup> de la charité, ou sous l'effet d'une empathie illimitée qu'il ne prononce

---

<sup>7</sup> Dans le champ intellectuel de «gôche», les «postmarxistes» sont des post...révolutionnaires : des individus ayant renoncé à la lutte de classe et évidemment à la révolution, jugée trop ringarde, et surtout peu rentable ; cette étiquette est donc loin d'être positive, contrairement à ce que semble croire notre Candide qui souhaite, selon ses propres termes, mobiliser «*une inquiétude postmarxiste et libertaire, nourrie des sciences sociales et de la philosophie contemporaine*».

<sup>8</sup> L'agnosticisme, en clair la lâcheté intellectuelle face à l'offensive des Eglises, des Etats, des ONG et des intellectuels postmodernes en faveur des religions, est une carte de visite commode si on veut être

pratiquement jamais de diagnostics tranchants sur ses collègues intellectuels, universitaires et journalistes ?

Même les personnes qualifiées par lui «*d'ultraconservatrices*», donc frappées par un dangereux virus «*confusionniste*», peuvent espérer atteindre un jour le stade de la rémission, voire de la guérison. En effet, selon lui, tout individu a une chance de s'en sortir un jour, à condition qu'il soit très cultivé, sans que l'auteur daigne nous indiquer en quoi la «culture» (quelle culture exactement ?) aurait jamais permis à un raciste, un antisémite, un stalinien ou un fasciste de passer dans le camp de la révolution sociale.

Philippe Corcuff est expert dans ce que l'on appelle en anglais le *name dropping*, c'est-à-dire le fait de glisser négligemment dans une conversation la liste, la plus longue possible, des gens célèbres que l'on connaît personnellement ou que l'on a rencontrés dans une manifestation politique, un repas amical ou une réception mondaine. Ainsi Corcuff nous raconte qu'il a rencontré le nationaliste Etienne Chouard lors d'un dîner organisé par ATTAC en février 2009. Il se garde bien de décrire et d'analyser les connivences évidentes entre l'idéologie nationaliste de Chouard et celle d'ATTAC, visibles dès la campagne contre le TCE en 2005 quand ce monsieur est devenu célèbre dans les milieux de gôche. Le silence de Corcuff est lié au fait qu'il avait été invité par ATTAC à donner une conférence précédant ce repas dans le même lieu et qu'il était à l'époque membre de son Conseil scientifique. *Omerta* (loi du silence), quand tu nous tiens...

Mais ce n'est pas en alignant des listes de noms connus, en dressant une sorte de Bottin mondain de ses amis et d'une centaine de cibles, que l'on bâtit une théorie dans le champ politique, ou même que l'on pose quelques «*balises théoriques*».

Malgré ce lourd handicap politique initial, son projet aurait pu quand même aboutir à quelques résultats utiles pour les militants, bien que le sous-titre de l'ouvrage «*Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*», suggérât déjà que l'auteur avait décidé d'exonérer la gauche et l'extrême gauche de toute responsabilité sérieuse dans la «*confusion*» qu'il dénonce, alors qu'elle en est **un acteur conscient et cynique**<sup>9</sup>.

### **Simple «confusion» ou choix délibérés ?**

Le soutien prolongé à l'agitateur antisémite Dieudonné par une partie de l'extrême gauche et des anarchistes, au nom de la «liberté d'expression» et/ou de «l'antisionisme» ; la négation de la montée de l'antisémitisme en France et même du caractère antisémite des meurtres qu'ils soient commis par des petits malfrats (assassinat d'Ilan Halimi en 2006), des terroristes islamistes (Ecole Ozar Hatorah à Toulouse en 2012 ; Hypercacher en 2015), ou des individus déséquilibrés, musulmans et antisémites

---

invité dans les médias de droite et de gauche, d'extrême droite et d'extrême gauche, sans oublier les médias tenus par des croyants comme oumma.com, *Les cahiers de l'islam* ou *La Croix*, voire des institutions prestigieuses comme l'Université catholique de Louvain q (cf. les réponses savoureuses aux questions fréquemment posées : <https://uclouvain.be/fr/facultes/espo/hover/questions-souvent-posees.html> où l'on voit comment cette université essaie de conserver sa faculté de théologie dont les diplômes sont reconnus par l'Eglise catholique tout en voulant attirer des théologiens et élèves musulmans).

<sup>9</sup> Un camarade m'a transmis son opinion à ce sujet : «*Je ne pense pas que la gauche et l'extrême gauche fassent "un calcul conscient et cynique" (ils ne sont pas si malins ni capables de prendre la distance avec les remous de l'actualité et du temps qui passe. Ils sont surtout irresponsables: ils agissent au gré de ce qu'ils pensent être leurs intérêts, au jour le jour, sans vision d'ensemble ni stratégie, avec cynisme certes au coup par coup, mais aussi à l'aveugle (c'est aussi pour ça qu'ils perdent à tous les coups).*»

(meurtres de Sarah Halimi en 2017 et de Muriel Knoll<sup>10</sup> en 2018) ; le silence ou la prudence complice vis-à-vis des pancartes et slogans antisémites durant les manifestations des Gilets jaunes et contre le pass sanitaire plus récemment, tous ces éléments montrent qu'une grande partie de l'extrême gauche et des organisations libertaires non seulement sont dans le déni, mais en réalité se livrent à de sordides **calculs politiques** : dénoncer sérieusement l'antisémitisme ne risque-t-il pas de les isoler politiquement encore davantage ? Finalement, n'ont-ils pas quelque chose à gagner en restant dans le flou et en flattant le bon sens gaulois antisémite<sup>11</sup> ? Anticapitalisme et antisémitisme ne peuvent-ils faire bon ménage, du moins pour un temps ?

L'association systématique entre le nom de Macron et la banque Rothschild (où il a passé quatre ans contre **neuf ans** en tant que haut fonctionnaire au service de l'Etat) dans la presse de gauche, d'extrême gauche et libertaire indique bien dans quel sens elle laisse souffler le vent, en toute bonne conscience. D'ailleurs, Corcuff reste très... *«confus»* sur les propos qui frôlent l'antisémitisme proférés par ses amis (ou plutôt ex-amis<sup>12</sup>) du PIR. A propos du livre de Houria Bouteldja, *Les Blancs, les Juifs et nous*, il affirme qu'on y trouve *«des indices d'une justification ambiguë, énoncée de manière alambiquée et torturée, d'une haine antisémite possible (mauvaise mais compréhensible) dans l'avenir à cause de la conversion contemporaine de beaucoup de "Juifs" au "sionisme"»*. Ce qui est *«alambiqué et torturé»* dans ce passage, c'est surtout le style de l'auteur !

Plus grave, il ne nous fournit aucun outil théorique pour comprendre l'antisémitisme **DE** gauche (et non **à** gauche, comme le pense Michel Dreyfus cité par Corcuff), antisémitisme qui n'est pas simplement *«mauvais»*, *«possible»* ou *«compréhensible»* mais **criminel**.

---

<sup>10</sup> Le cas des assassins de Muriel Knoll est complexe dans la mesure où l'un des meurtriers n'était pas musulman, et l'autre pas du tout pratiquant, même s'il était «techniquement» musulman. Il n'existe pas de preuves qu'il ait été attiré par le djihad-terrorisme, donc son acte relève apparemment de la criminalité meurtrière «ordinaire». De plus, la preuve que le cri «Allah ouakbar» a été lancé par l'un d'eux au moment du meurtre, et les propos antisémites de ce même individu ne reposent que sur le témoignage de son complice, qui s'est depuis en partie rétracté. Le procès qui se déroule en ce moment éclaircira peut-être les circonstances et motivations réelles des assassins.

<sup>11</sup> Dans son livre (*Israël-Palestine. Du refus d'être complice à l'engagement*, Acratie, 2013), Pierre Stambul reproduit un mail privé de Jean Bricmont, ce grand ami de Noam Chomsky, qui illustre les calculs politiques d'une partie de l'extrême gauche : *«Bien que l'antisémitisme et l'antisionisme soient conceptuellement distincts, je pense qu'ils sont néanmoins psychologiquement reliés. Là où la solidarité avec les Palestiniens est la plus forte (au Moyen-Orient et dans les milieux "issus de l'immigration"), c'est là que l'antisémitisme est le plus fort, tandis que là où l'antisémitisme est le plus censuré (aux Etats-Unis et en Allemagne), la solidarité avec les Palestiniens est la plus faible. Evidemment, il faut définir ce qu'on entend par "antisémitisme", il peut avoir plusieurs sens, mais je veux dire ici une croyance exagérée au "pouvoir juif". J'expliquerai pourquoi cette croyance est une conséquence inéluctable de la situation, à la fois en Palestine et surtout ici.»* Cf. mon article : <http://www.mondialisme.org/spip.php?article1918>.

<sup>12</sup> Apparemment, Corcuff aurait commencé à prendre conscience de ce qu'était le PIR (en tout cas de sa nature *«sectaire»*, selon lui) lorsque ce groupuscule a refusé en 2006 de publier une tribune dans laquelle il critiquait leur position face au meurtre d'Ilan Halimi. Notre Candide ignore-t-il le fait que, dans des groupes historiquement beaucoup plus importants que le minuscule PIR, de l'UNIA de Marcus Garvey à Black Lives Matter aujourd'hui, en passant par le Black Panther Party et les Black Muslims, les «dérapages» antisémites ont toujours abondé dans les groupes et chez les idéologues identitaires ?

Son livre est émaillé de formules alambiquées, qui nous permettent rarement de savoir ce qu'il pense des questions autour desquelles il papillonne, sans jamais les approfondir sur le plan théorique et historique.

Pour élargir la question des tares de la gauche et de l'extrême gauche et dépasser la seule question de l'antisémitisme en son sein, on doit aussi mentionner leur soutien au Hamas et au Hezbollah, qui relève de l'«anti-impérialisme des imbéciles» [A2] mais aussi un nationalisme et un chauvinisme foncièrement favorables aux intérêts du capitalisme national qui se sont pleinement exprimés, par exemple, lors des campagnes contre le TCE [A3] en 2005, en France – comme dans le reste de l'Europe. Et s'il avait voulu creuser encore davantage la question, il aurait pu s'intéresser aux positions des organisations trotskistes [A4] et maoïstes (aujourd'hui disparues, ces dernières cumulèrent toutes les tares du populisme dans les années 1960 et 1970) face aux mouvements réactionnaires de petits paysans et de petits commerçants ; face aux cadres et aux petits patrons ; comme face aux élections municipales, législatives, européennes ou présidentielles. Sur tous ces terrains, y compris celui de l'immigration pendant les périodes électorales, l'extrême gauche n'a jamais été capable de dépasser le cadre national de l'Etat bourgeois ni de faire valoir les intérêts spécifiques de la classe ouvrière, raison pour laquelle sa propagande a pris très souvent des accents populistes, et cela bien avant l'invention du terme «populisme de gauche» par Chantal Mouffe et Ernesto Laclau. Mais, là encore, Corcuff n'a rien à dire à ses lecteurs et lectrices ; il préfère se concentrer sur des polémiques récentes et archi connues que d'étudier l'opportunisme de la prétendue «gauche radicale» depuis les années 1960, opportunisme qui permettrait parfaitement d'expliquer les origines de son «confusionnisme» actuel sur des questions fondamentales.

Par conséquent, cette tentative de bilan «*théorique*» (**journalistique** en réalité) est complètement ratée. Si encore notre Candide avait présenté son travail comme celui d'un journaliste d'investigation, on aurait pu lui pardonner sa superficialité, mais ce **sociologue** a des prétentions scientifiques et prétend nous proposer des «*balises théoriques*» – dont la nouveauté est **inexistante**. Son ouvrage repose sur des articles de journalistes, ou des tribunes et contre-tribunes d'intellectuels pressés, même pas sur des articles de revues spécialisées et encore moins sur des ouvrages d'histoire ou de science politique.

Par contre, Corcuff nous accable avec des déclarations de politiciens, comme celles de Chirac (sur la fracture sociale, sans mentionner aucunement ses propos ignobles sur «le bruit et l'odeur» en 1991 !), ou de Macron, ou simplement des références aux petites manœuvres des hommes politiques; mais aussi de longues citations de journalistes et d'intellectuels réactionnaires dont les propos auraient pu être résumés voire omis, mais évidemment cela aurait fait un livre moins épais. Les pires citations étant celles d'Alain de Benoist, comme si ce dernier n'était pas un intellectuel **fasciste**, qu'il faut démasquer comme tel, et non présenter comme un interlocuteur dont la pensée serait digne de respect, parce qu'il aurait une «*curiosité intellectuelle rare*» et une «*large culture philosophique et en sciences humaines*». Quiconque connaît un peu l'histoire du fascisme italien et du nazisme allemand sait que ces deux idéologies, et ces deux régimes, ont attiré pléthore d'intellectuels cultivés<sup>13</sup> – et pas seulement dans ces deux pays !

Notre Candide se perd et nous perd dans des détails biographiques et des polémiques ponctuelles, et nous inflige des commentaires brumeux sur des textes sans intérêt, au point qu'en refermant le livre on se demande si l'auteur a vraiment un point de vue, en dehors de ses proclamations démocratico-féministo-écologico-antiracisto-antisexistes.

---

<sup>13</sup> Cf. l'interview de Johann Chapoutot, «Les nazis étaient souvent lettrés et savants», <https://www.letemps.ch/culture/nazis-souvent-lettres-savants> ou le «Manifeste des intellectuels fascistes» rédigé par Giovanni Gentile dont des extraits sont reproduits ici : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifeste\\_des\\_intellectuels\\_fascistes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifeste_des_intellectuels_fascistes).

## Pour quelles raisons le projet de Corcuff était-il voué à l'échec dès le départ ?

La première raison, et la plus évidente du moins pour un membre de la Fédération anarchiste, c'est que l'auteur ne se sert ni des outils politiques et théoriques du mouvement anarchiste, ni même de ceux forgés par le mouvement marxiste, dans leurs différentes tendances. A part deux citations (l'une antisémite, l'autre fanatiquement misogyne de Proudhon<sup>14</sup>) et quelques brefs passages de Marx, Corcuff se prive volontairement des outils forgés par les intellectuels et militants anarchistes ou marxistes qui ont réfléchi aux questions qu'il aborde dans son livre.

Cette absence de références à des penseurs et militants révolutionnaires (anarchistes ou marxistes) empêche l'auteur d'avoir la moindre «*boussole*», mot qu'il affectionne puisqu'il l'utilise **53** fois dans ce livre, mais objet symbolique qu'il s'avère incapable de confectionner, tant il est obsédé par quelques auteurs réformistes à la mode qui n'ont jamais entretenu le moindre rapport avec le mouvement ouvrier, ou même avec la classe ouvrière (Hannah Arendt, Emmanuel Lévinas, Maurice Merleau-Ponty, Pierre Bourdieu et Michel Foucault<sup>15</sup>) ; ou ceux, comme Cornelius Castoriadis, dont les rapports ténus avec le mouvement ouvrier n'ont joué aucun rôle dans l'héritage politique qu'il a laissé, puisque les aspects les plus utiles de la revue *Socialisme ou Barbarie* sont gommés par ceux qui s'en réclament aujourd'hui. Dans ses réflexions sur le stalinisme et les attitudes complaisantes de Sartre et Merleau-Ponty à l'égard de l'URSS et du PCF, Corcuff ne tient aucun compte, par exemple, de ce qu'écrivit Chaulieu-Castoriadis dans son article sur «Sartre, le stalinisme et les ouvriers» (*Socialisme ou barbarie*, août-septembre 1952).

Au niveau du nombre d'occurrences, les noms des intellectuels totalement étrangers au mouvement ouvrier et à ses luttes obtiennent des scores impressionnants : Foucault (46), Merleau-Ponty (64) et Bourdieu (80), même si Deleuze (5), Arendt (6) et Lévinas (16) jouissent de résultats plus modestes.

Cette attitude désinvolte par rapport à la tradition anarchiste militante à laquelle il se targue d'appartenir est en même temps symptomatique. Elle se révèle en phase avec les nouvelles générations<sup>16</sup> dont les références théoriques et politiques sont étrangères à la culture révolutionnaire (marxiste ou anarchiste) des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et en symbiose avec les bricolages idéologiques et universitaires des gauches identitaires actuelles.

Lorsqu'on lit *La Grande Confusion*, on a l'impression que l'auteur n'a qu'une vingtaine d'années et ne dispose, comme sources d'informations, que de *Mediapart* (cité 183 fois contre 7 pour *Le monde*

---

<sup>14</sup> Ces deux citations servent à noyer le poisson puant de l'antisémitisme **DE** gauche. Elles permettent à Corcuff de se contenter d'une remarque anodine à propos du fait que «*Proudhon ait été affecté par des préjugés antisémites et sexistes actifs à son époque*». D'une part, il ne s'agissait nullement de «*préjugés*» mais de raisonnements, dans ses carnets privés de 1847, prônant l'expulsion et l'**extermination** des Juifs : «*Le juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie ou l'exterminer. [...] Par le fer, ou par la fusion, ou par l'expulsion, il faut que le juif disparaisse.*» [A5].

D'autre part, écrire que ces prétendus «*préjugés*» étaient «*actifs à son époque*» fait partie des techniques dilatoires employées par tous ceux qui veulent excuser la judéophobie de leurs maîtres à penser, Bakounine et Marx compris. Pour eux, c'est toujours «*la faute à l'époque*» !

<sup>15</sup> L'extrême prudence de Corcuff envers l'un des principaux maîtres à penser de l'intelligentsia de gauche française depuis 1945, Martin Heidegger, l'incite à utiliser des formules alambiquées : puisqu'il mentionne les «*rappports compliqués*» (!) de ce salopard «*avec son engagement nazi*» et son «*aveuglement hard*». Notre preux chevalier de la lutte contre la «*Grande Confusion*» ne souhaite sans doute pas se fâcher avec les heideggériens qu'on trouve dans les médias «*de gauche*», à commencer par le site lundimatin, mais parler d'«*aveuglement*» à propos du nazisme de Heidegger n'est pas sérieux.

<sup>16</sup> Cf. l'Annexe n° 3 de cet article, «*Nouvelle génération et/ou nouvelle période ?*»

*libertaire*, l'organe de la Fédération anarchiste) ou *Charlie Hebdo* (cité 47 fois<sup>17</sup>), et comme mentors politiques que des intellectuels dont la participation aux luttes de la classe ouvrière, ou l'adhésion à des organisations dites «révolutionnaires» a été inexistante.

Il me semble évident que la culture politique réelle de Corcuff dépasse les références ci-dessus mentionnées. Pour ne parler que de son ultime conversion, celle de son adhésion à la Fédération anarchiste en 2013<sup>18</sup> (après avoir milité 18 ans dans les rangs de la social-démocratie (MJS+PS+MDC), 3 ans chez les Verts et 14 ans à la LCR puis au NPA néo-troskiste [A6]), pourquoi ne cite-t-il aucun des auteurs de l'*Encyclopédie anarchiste*, pas plus que Berneri, Fabbri, Malatesta, Berkman ou Goldman, ni les positions, les expériences et les écrits de la CNT espagnole, et de bien d'autres auteurs que je méconnaiss certainement... n'étant pas anarchiste ?

**Toute l'expérience du mouvement anarchiste, toutes les réflexions des penseurs et militants anarchistes depuis un siècle et demi n'ont-elles pour lui aucune utilité politique et théorique aujourd'hui ?**

**Apparemment, oui.** Au palmarès des noms cités, Emma Goldman, Voltairine de Cleyre, Rudolf Rocker, Errico Malatesta, Luigi Fabbri, Pierre Kropotkine, la CNT espagnole et les Mujeres Libres obtiennent un score égal à... 0 ; Elisée Reclus : 1, Bakounine 8 et Proudhon 30 (ce qui est mieux, pour un anarchiste, mais inquiétant vu ses positions réactionnaires sur les Juifs et les femmes, mais aussi bien d'autres).

Non seulement il ne cite pas la plupart des penseurs anarchistes, mais il ne rappelle pas au moins trois principes fondateurs de l'anarchisme encore utiles au XXI<sup>e</sup> siècle : la méfiance totale vis-à-vis de l'Etat (sous toutes ses formes, y compris de gauche) et donc une sensibilité particulière face aux phénomènes de bureaucratisation ; la critique des nationalismes et du concept de nation<sup>19</sup> ; et l'analyse du rôle néfaste des religions.

Le seul «anarchiste» (!) qu'il cite abondamment, mais pour le critiquer a pour nom... Michel Onfray !

Cette critique est d'ailleurs fort modérée, ce qui est surprenant pour notre Candide sensible à l'«islamophobie» (terme auquel je préfère la notion – bancale – de «racisme antimusulmans» [A7]). Serait-ce parce que son ex-copain Onfray a préfacé le livre calamiteux d'Hamid Zanaz, *L'impasse islamique*, aux Editions libertaires soutenues par la Fédération anarchiste (FA) ?

Ce silence est d'autant plus commode pour Corcuff que, dans la préface de Michel Onfray à cet ouvrage, cet «anarchiste» de carton-pâte faisait déjà (**en 2010**) l'apologie des «valeurs occidentales», réduisant le monde «arabo-musulman» à des «tribus» arriérées. De plus, ce livre, financièrement et politiquement soutenu par la FA, se caractérisait par une charge unilatérale contre les musulmans considérés comme des individus abrutis, sexuellement frustrés et obscurantistes, tout en épargnant les autres religions [A8].

---

<sup>17</sup> Publication à laquelle Philippe Corcuff participa, de 2001 à 2004, sous la direction de... Philippe Val (rédacteur en chef, puis directeur de cet hebdomadaire de 1992 à 2009). Un bel exemple de... «*confusion*» ! Ceux et celles qui souhaiteraient savoir pourquoi Corcuff fut «*poussé vers la sortie*» (donc, si je comprends bien, pourquoi il **ne prit pas l'initiative d'en partir**) pourront lire ses explications détaillées ici : <http://bellaciao.org/fr/spip.php?article11217>.

<sup>18</sup> J'ai tiré ses informations de sa nécrologie consacrée à... Didier Motchane, donc je suppose qu'elles sont exactes, même si elles ne correspondent pas à sa notice sur Wikipedia.

<sup>19</sup> Cf. Rudolf Rocker, *Nationalisme et culture* (1937), traduit et publié aux Editions CNT-RP en commun avec les éditions Libertaires, en 2008.

Quoi qu'il en soit, s'il y a bien un individu éloigné de l'anarchisme (en tout cas de ses tendances anarcho-communistes ou communistes libertaires), c'est ce philosophe, orateur et pédagogue doué comme en témoignent ses cours diffusés sur France Culture, mais personnage réactionnaire, pas loin d'être devenu un «rouge brun». Mais Corcuff préfère benoîtement qualifier sa revue *Front populaire* de «*confusionniste*» !

Notre Candide reconnaît lui-même que «*l'implication dans l'aventure commune des Universités populaires*» l'a «*conduit dans un premier temps à relativiser les indices les plus inquiétants*» en 2015 (donc **cinq ans après** la préface calamiteuse d'Onfray au livre d'Hamid Zanaz publié par la FA), dans un entretien intitulé «Ne diabolisons pas Michel Onfray !» et donné à l'hebdomadaire très libertaire qu'est le... *Nouvel Observateur*.

Plutôt que de revoir le début du film (les propos réactionnaires et antimusulmans que tenait déjà Onfray en 2010, voire avant), Corcuff préfère, beaucoup moins courageusement, s'intéresser aux tout derniers développements de ce qu'il appelle le passage d'un «*confusionnisme localisé*» (?) à un «*confusionnisme global*» (?) et l'existence d'un «*saut confusionniste qualitatif*» (!) avec la création de la revue *Front populaire*. Où l'on voit que le label du «*confusionnisme*» est en réalité un cache-misère théorique [tout comme celui, à propos de Jacques Sapir, de «*doriotisme light et partiel*» (!)] qui n'a pour seule fonction que de ménager un membre du sérail universitaire. Le terme passe-partout de «*confusionnisme*» dispense de situer ces manifestations dans l'histoire et la continuité des idées politiques ; il permet également de ménager les personnes que l'on critique en leur accolant une étiquette gentille, à géométrie variable, du «*local*» au «*global*».

Mais Philippe Corcuff pâtissait d'un autre handicap pour écrire un livre sur la prétendue «*confusion*» politique actuelle : ses auteurs de référence sont rarement des historiens.

### **Une absence criante de références à des travaux historiques, pourtant indispensables.**

Pour nous aider à comprendre le prétendu «*confusionnisme*», notre Candide aurait dû renoncer à ses commentaires superficiels de l'actualité ; s'appuyer sur de nombreux exemples historiques ; et s'intéresser à l'histoire des idées politiques. S'il avait voulu remonter aux origines et comprendre la mécanique du prétendu «*confusionnisme*», il aurait pu, par exemple, mentionner les discussions au sein des ESRI, Etudiants socialistes révolutionnaires internationalistes (de tendance anarchiste), en 1900 ; il aurait pu creuser la convergence entre monarchistes et syndicalistes révolutionnaires au sein du Cercle Proudhon, dans les années 1911-1913, au lieu de mentionner ce groupe seulement en passant ; il aurait pu se pencher sur les débats au sein de la social-démocratie allemande et autrichienne, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les militants se demandaient si l'antisémitisme n'avait pas des vertus anticapitalistes et s'il ne fallait pas faire preuve de «*pédagogie*» (comme on dirait aujourd'hui) face aux partis antisémites paysans ou petits bourgeois<sup>20</sup>.

Dans le cas de la France, il aurait pu citer un texte des ESRI qui évoquent la question d'une utilisation **révolutionnaire** de l'antisémitisme [A9] : «*Des camarades révolutionnaires, dont nous n'avons pas le droit de suspecter les intentions, ont fait parfois le raisonnement suivant : " La théorie antisémite ne*

---

<sup>20</sup> De nombreux auteurs anglophones, y compris de gauche, ont étudié l'antisémitisme dans le mouvement ouvrier, par exemple : Lars Fischer, *The Socialist Response to Antisemitism in Imperial Germany*, Cambridge University Press, 2007 ; Jonathan Frankel (dir.), *Dark times, Dire decisions. Jews and communism*, Oxford University Press, 2004 ; Jack Jacobs, *On Socialists and «the Jewish Question» after Marx*, New York University Press, 1992 ; Brendan McGeever, *Antisemitism and the Russian Revolution*. Cambridge University Press, 2019 et Robert Wistrich, *From Ambivalence to Betrayal. The Left, the Jews and Israel*, University of Nebraska Press, 2012 (la première moitié du livre étudie la «question juive» vue par tous les grands auteurs marxistes de Marx à Trotsky).

*tient pas debout, nous en sommes d'accord. Mais les antisémites, par la violence de leurs procédés habituent le public aux moyens révolutionnaires ; ils attaquent à tort et à travers et parfois même ils ébranlent ce qu'au fond du cœur ils veulent soutenir et restaurer : ils nous sont utiles. Pourquoi dès lors ne pas les aider dans leur œuvre de démolition ? Commençons par frapper avec eux, et il se trouvera, si nous sommes habiles, que le mouvement se soulèvera contre eux ci en faveur de nos idées.» Tel est le raisonnement : nous ne pensons pas qu'il vaille quelque chose.»*

Corcuff aurait pu aussi se plonger dans les écrits de tous ces socialistes ou syndicalistes révolutionnaires qui sont devenus d'extrême droite : Mussolini bien sûr, mais surtout Berth, Lagardelle et Sorel<sup>21</sup>, trois intellectuels français qu'il ne mentionne **jamais**, alors qu'ils nous offrent d'excellents exemples de ce «*confusionnisme*» qu'il semble avoir découvert récemment – alors que ce phénomène a plus d'un siècle.

Par contre, il cite de façon positive Benoît Malon qui fait partie selon lui des «*figures du socialisme associationniste français*» qui «*lient question sociale, références individualistes et thèmes républicains*». Il «oublie» de mentionner que Malon était déjà un réformiste à son époque ; et que *La Revue socialiste* qu'il dirigea de 1880 à 1893, fut l'un des principaux foyers théoriques de ce qu'il appelle le «*confusionnisme*», et donc de l'antisémitisme de gauche, comme en témoigne la publication, dans la revue de Malon, d'une série de sept articles d'Albert Regnard, communard et principal théoricien du blanquisme, *Aryens et sémites. Le bilan du judaïsme et du christianisme*. Ces articles deviendront un livre que Malon n'acceptera de laisser critiquer dans sa revue que trois ans plus tard. Et Regnard pourra répondre, dans ses colonnes à ses contradicteurs en affirmant que le racisme et l'antisémitisme étaient une partie essentielle du socialisme, selon Marc Angenot<sup>22</sup>.

Il aurait pu utiliser les travaux de Zeev Sternhell – qu'il mentionne brièvement mais sans en tirer des leçons politiques qui pourraient remettre en cause sa conception d'une «*gauche d'émancipation*», pour reprendre son vocabulaire vaporeux.

S'il s'était intéressé aux écrits de Francesco Germinario, il aurait appris que ce que notre sociologue «anarchiste» appelle «*confusionnisme*» est souvent un «*socialisme capitaliste*» ; c'est-à-dire «*une idéologie qui se déclare hostile au "capitalisme de la circulation", à la Banque et la Finance ; cette idéologie soutient le "capitalisme productif"*» (celui de l'industrie mais aussi de l'artisanat et du petit commerce autochtones) contre le «*capitalisme parasitaire*», «*monopolisé, dans cette vision fantasmagique, par les Juifs*».

Pour Germinario, cette idéologie relève non pas d'un «socialisme des imbéciles» (selon l'expression rendue populaire par le social-démocrate allemand August Bebel, mais qu'il n'a pas inventée), mais plutôt d'un «*socialisme capitaliste*» qui oppose le «*capitalisme productif enraciné dans le territoire national, au capitalisme financier qui est mobile*». Ce dernier, «*qu'il soit le fait d'acteurs économiques juifs ou pas*», est accusé d'être mû par une «*logique hébraïque*<sup>23</sup>, mobile et indifférente à

---

<sup>21</sup> Cf. João Bernardo, *Ils ne savaient pas encore qu'ils étaient fascistes*, Editions, NPNF, à paraître en décembre 2021.

<sup>22</sup> *Ce que l'on dit des Juifs en 1889. Antisémitisme et discours social* (1984), plus particulièrement les pages 88 à 96, [http://classiques.uqac.ca/contemporains/ANGENOT\\_Marc/Ce\\_que\\_l\\_on\\_dit\\_des\\_Juifs\\_en\\_1889/Ce\\_que\\_l\\_on\\_dit\\_des\\_Juifs\\_en\\_1889\\_2\\_IMAGE.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/ANGENOT_Marc/Ce_que_l_on_dit_des_Juifs_en_1889/Ce_que_l_on_dit_des_Juifs_en_1889_2_IMAGE.pdf)

<sup>23</sup> On retrouve cette idée de «*logique hébraïque*», ou d'«*esprit juif*» millénaire et «nomade» à la fois chez le sociologue antisémite et pronazi Werner Sombart (*Les Juifs et la vie économique*, Payot, 1923 et *Le socialisme allemand*, Payot, 1928) et chez le dirigeant du PKK, Abdullah Ocalan (*The Sociology of Democracy*, PM Press 2020 avec une préface élogieuse de l'altermondialiste John Holloway et

*l'enracinement*». «Ce prétendu “esprit juif” dissout toutes les valeurs et les traditions ; il est censé être contraire aux lois de la Nature, nuire à la pérennité de la planète et promouvoir la consommation effrénée, l'amoralité et l'égoïsme [A10].»

Corcuff aurait ainsi obtenu quelques indices pour comprendre pourquoi son camarade Mélenchon a dénoncé Fabius comme «quelqu'un qui ne pense plus en français [...] qui pense dans la langue de la finance internationale<sup>24</sup>» et pourquoi ce socialiste national utilise constamment l'expression «la caste» qui a une vieille histoire dans l'extrême droite française [A11], comme en témoigne son usage concomitant par Marine Le Pen et le Front/Rassemblement national.

En écartant les aspects les plus utiles des travaux historiques sur le contenu réel du prétendu «*confusionnisme*», Corcuff est bien, là aussi, dans l'air du temps : l'horizon de la gauche postmoderne ne dépasse pas celui de la démocratie bourgeoise après 1968, voire après 1991. L'histoire n'existe pas, puisque tout se résume à des discours ou à des pratiques «*discursives (idéologiques)*», deux adjectifs accolés que Corcuff répète plus de **34 fois**, au cas où nous n'aurions pas compris leur sens ou leur portée.

L'absence criante de références à des travaux historiques l'amène à ignorer des réflexions fondamentales sur la nature de la nation, du capitalisme, de la social-démocratie, des syndicats, voire de l'Etat, questions débattues dans les milieux révolutionnaires (anarchistes, socialistes ou communistes) depuis plus d'un siècle, et étudiées par de nombreux historiens. Dans de telles conditions, on voit mal comment notre Candide peut prétendre raisonner sur ces problèmes et réussir à dénoncer clairement la «*confusion*» de la «*gauche radicale*», tout en faisant l'impasse sur des débats riches au sein du mouvement ouvrier, et, de surcroît, en commençant l'histoire de ces prétendues dérives... au tournant de la rigueur de 1983 !!!

Dans son interview fleuve au **média d'extrême droite** Thinkerview<sup>25</sup>, Corcuff répète à plusieurs reprises que la social-démocratie aurait renié les idéaux de la gauche, mais dissimule le fait que ce «reniement» a eu lieu en... 1914, si l'on prend comme test décisif l'attitude face à la première guerre mondiale, et encore plus tôt, si l'on tient compte des critiques exprimées par plusieurs pôles au sein de la social-démocratie allemande : Rosa Luxembourg, bien sûr ; mais aussi, successivement, le groupe des «Jeunes» du SPD dans les années 1890-1891 ; puis les militants ouvriers et intellectuels, de la région de Brême à partir de 1905, soutenus notamment par Pannekoek<sup>26</sup>. La critique du parlementarisme et de la bureaucratisation du parti socialiste et des syndicats qui lui étaient liés ; la dénonciation du mélange entre pseudo radicalisme verbal («*fatalisme révolutionnaire*» et «*attentisme révolutionnaire*» dans les discours) et opportunisme dans la pratique politique quotidienne, toutes ces questions faisaient déjà l'objet de virulents débats au sein du SPD, et aussi dans le mouvement socialiste français avant 1914,

---

*Manifesto of a Democratic Civilization*, New Compass Press 2015, qui comportait une préface de David Graeber, autre «*anarchiste*» que Corcuff cite dans son livre !).

<sup>24</sup> Sur Mélenchon et la France Insoumise, on pourra lire l'article de Nadia Meziane: «France Insoumise: une crise à la croisée des chemins bruns», 20 août 2018, <https://www.lignes-de-cretes.org/france-insoumise-une-crise-a-la-croisee-des-chemins-bruns/>, même si elle a tort d'amalgamer «sociaux-chauvins» (les futurs Scheidemann et Noske) et «rouges bruns» (les futurs idéologues fascistes de demain). Ce sont tous deux des adversaires, mais ils n'ont pas la même fonction politique.

<sup>25</sup> <https://www.thinkerview.com/philippe-corcuff-66-dabstention-la-grande-confusion/>

<sup>26</sup> Cf. Hans Hermann Bock, «Quelques tendances gauchistes dans la social-démocratie en Allemagne avant 1914», extrait de *La sociale-démocratie dans l'Allemagne impériale*, Presses Sorbonne Nouvelle, 1985, disponible en ligne

même si ce fut de façon biaisée selon Emmanuel Jousse<sup>27</sup>. Un intellectuel qui a traîné ses guêtres pendant presque vingt ans dans les rangs de la social-démocratie ne peut ignorer son histoire... sauf à vouloir fermer les yeux sur les tares congénitales du courant auquel il a longtemps appartenu.

D'ailleurs, en 1997, il se réclamait encore de la social-démocratie puisque, selon son témoignage, il créa à l'époque «avec [Willy] Pelletier [ex-anarchiste, passé chez les Verts puis à la LCR, Y.C.] et quelques autres, le petit réseau politico-intellectuel SELS (*Sensibilité écologiste libertaire et radicalement sociale-démocrate*)». On remarquera que l'adjectif «radical» est ici mobilisé pour ennoblir le blason de ceux qui votèrent les pleins pouvoirs à Pétain (87 députés SFIO votèrent pour, 29 contre), firent des CRS une force nationale en 1947 pour mieux briser les grèves ouvrières et furent de chauds partisans du colonialisme, de l'Algérie à l'Indochine en passant par l'Afrique subsaharienne.

On remarquera aussi que notre Candide s'indigne du fait que Michel Onfray se livre à un «détournement d'un symbole historique de la gauche politique et sociale (*le Front populaire*)» pour nommer sa revue sociale-chauvine, sans nous dire que le gouvernement du Front populaire ne fut nullement responsable des «conquêtes sociales» de 1936 et fit tout pour limiter le mouvement de grève et d'occupation des usines. Il suffit de lire ce qu'écrivit l'anarchiste Daniel Guérin dans son *Front populaire, révolution manquée* (réédité chez Agone, en 2013) ou *Juin 36* de Jacques Danos et Marcel Gibelin (Les bons caractères, 2006).

En fait, l'attitude de Corcuff est assez classique chez les ex-militants. Ceux-ci font coïncider la date de leur prise de conscience subite, de leur sortie, ou de leur exclusion avec la date de la «dégénérescence» du groupe auquel ils appartenaient. Cela permet ainsi à des sociaux-démocrates ou à des staliniens de justifier leur entrée et leur maintien dans une organisation **passée du côté de l'ordre bourgeois depuis des décennies**. Dans le cas de Corcuff, la date de **1983** est avantageuse pour notre Candide puisqu'il est entré au PS en... **1977** (et déjà aux Jeunes socialistes en 1976).

### **Corcuff : un social-démocrate libertaire... ou un anarchiste radical-socialiste<sup>28</sup> ?**

Si je pars de l'hypothèse (vraisemblable pour un universitaire ayant roulé sa bosse dans plusieurs organisations «de gauche» au cours des 45 dernières années) que sa culture politique ne se limite pas aux intellectuels à la mode précités et aux journalistes de Mediapart [cf. Annexe n° 1] qu'il mentionne constamment avec ferveur dans ses notes, j'en arrive à la conclusion que ses choix politiques et «théoriques» sont étroitement liés à l'idéologie social-démocrate, donc bourgeoise, qui imprègne ses références.

Ce n'est donc pas un hasard, ou une omission, si aucun penseur ou militant révolutionnaire ne l'a inspiré pour écrire ce livre.

S'il n'était pas membre de la Fédération anarchiste<sup>29</sup>, et ne se proclamait pas «libertaire» (concept passe-partout et inoffensif sur le plan politique), on pourrait croire lire la prose de n'importe quel

---

<sup>27</sup> «La tentation révisionniste et la construction d'un réformisme français», *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr).

<sup>28</sup> Je fais allusion ici aux positions politiques d'une de ses idoles, Maurice Merleau-Ponty.

<sup>29</sup> N'étant pas compétent pour définir l'anarchisme, faute de connaissances et surtout d'expérience militante prolongée avec ces «compagnons», je ne prétends pas expliquer à Corcuff ce qu'est l'anarchisme «authentique»... s'il existe. Mais j'ai pris la peine de lire et traduire plusieurs auteurs anarchistes, et de republier un volume de textes tirés de *L'Encyclopédie anarchiste* sur et contre les religions (*La Raison contre Dieu* aux éditions NPNF). En les lisant, il m'a semblé que l'anarchisme «Canal historique», disons jusqu'à la Révolution espagnole incluse, avait produit des analyses encore utiles sur l'Etat, la nation, les bureaucraties et les religions. Mais ce n'est apparemment pas le point de

intellectuel altermondialiste (traduire altercapitaliste) ou libéral (au sens anglosaxon), c'est-à-dire un texte écrit par une personne qui n'a jamais été partisane de la révolution sociale – hypothèse cohérente avec son long passage dans les rangs de la social-démocratie, puis son court passage chez les écologistes, ce qui est politiquement la même chose.

En réalité, les principaux axes de la réflexion de Corcuff sont pour l'essentiel étroitement déterminés par ce que j'ai appelé, par dérision, «Les six péchés capitaux de la gauche identitaire postmoderne [A12]» et «Les dix commandements de la gauche théocompatible [A13]», deux courants réformistes<sup>30</sup>, bourgeois, de la gauche qui se recourent.

Son livre offre une excellente illustration, involontaire, des positions politiques (voire, simplement, des postures) dominantes dans l'intelligentsia de gauche et l'immense majorité de l'extrême gauche, voire une partie du mouvement anarchiste, positions inspirées par les idéologies postmodernes, identitaires et favorables à l'obscurantisme religieux.

La majorité de ces militants ont rompu tout lien avec leur culture révolutionnaire historique (si tant est, pour les plus jeunes, qu'ils en connaissent les fondements) et avec les principes politiques **de classe** qui animaient leurs ancêtres politiques, y compris encore dans les années 1960 et 1970.

Accessoirement, le choix politique de Corcuff est aussi un choix commercial-éditorial, comme nous allons le voir en analysant les occurrences (ou l'absence) de certains mots dans son ouvrage.

### **Absence et présence symptomatiques de certains mots clés**

Si un auteur veut aujourd'hui que les médias l'invitent et lui passent la brosse à reluire, mieux vaut qu'il n'utilise pas certains concepts. Ainsi, il est amusant de compter les occurrences de quelques termes classiques dans *La Grande Confusion* : luttes de classe, classe ouvrière, prolétariat, occupations d'usines et luttes ouvrières (0) ; insurrection, révolution sociale et révolution socialiste (1) ; salariés et salariat (2) ; travailleurs et luttes des classes (12) et grèves (13). **On voit que l'exploitation capitaliste (7 mentions) intéresse beaucoup moins Corcuff que la domination**, concept nettement plus flou mais plus à la mode, qui jouit de **220** occurrences<sup>31</sup>.

---

vue de cet... anarchiste qui ne fait aucune allusion aux combats antimilitaristes de ses compagnons, ni même à ceux qu'ils menèrent contre la contraception et pour l'organisation des femmes contre la domination masculine, combats qui lui sont chers, du moins si j'en crois les références nombreuses au sexisme, au «*patriarcat*», à la «*domination hétérosexiste*», etc., qui émaillent son livre !

Pourtant, il existe au moins trois livres récents sur les anarchistes espagnoles que je n'ai pas lus mais qui auraient dû l'inspirer : *Femmes anarchistes espagnoles. Libertarias*, coordonné par Hélène Finet, Nada Editions, 2017 ; *La vie sera mille fois plus belle : les Mujeres Libres, les anarchistes espagnols et l'émancipation des femmes*, de Martha A. Ackelsberg, Atelier de création libertaire, 2010 ; et *Mujeres libres, des femmes libertaires en lutte : mémoire vive de femmes libertaires dans la Révolution espagnole*, Editions du Monde libertaire, 2000, publié par la... Fédération anarchiste !

<sup>30</sup> Le fait de se dire (ou de qualifier quelqu'un de) réformiste est un choix politique – pas une insulte. Le plus souvent, les réformistes n'assument pas cette étiquette. Comme le remarque Emmanuel Jousse, la discussion était déjà biaisée en 1896, au moment de la discussion sur le révisionnisme au sein du SPD puis de la Deuxième Internationale, «*tant Bernstein se [montrait] attaché à l'horizon révolutionnaire, qu'il [voulait] simplement distinguer de l'insurrection violente*» (*op. cit.*). De même, un siècle plus tard, le PS, CERES en tête, prétendait conjuguer «*le mouvement d'en haut*» et «*le mouvement d'en bas*», à partir des sommets de la Cinquième République.

<sup>31</sup> Y compris quelques mentions du prénom... Dominique ! – la recherche des mots clés sur un ebook aboutit parfois à des résultats déconcertants.

Si l'on recense les concepts branchés, postmodernes, identitaires, les statistiques augmentent sensiblement. Même s'ils n'ont qu'une valeur indicative grossière, les chiffres obtenus contrastent très fortement avec ceux cités précédemment: racisés, blancheur et hétérosexuels (3 chacun), phallocratie et patriarcat (4), intersectionnel et misogynie (5), hétérosexisme et LGBT (6), négrophobie (9), gays (11), justice sociale (14), race (26), Noirs (49), genre (61), décolonial (70), Blancs (85), antiracisme (95), écologie (108), sans compter les termes se terminant en «*phobie*» (négrophobie : 9 occurrences ; homophobie : 49 et islamophobie : **218**).

Dans de telles conditions, un auteur a toutes les chances d'être invité à France Culture et d'avoir de bonnes critiques dans *Le Monde*, *Libération*, *Politis*, *Regards*, *Les Inrocks* ou *Le Monde diplomatique*. Si cela ne marche pas, il pourra toujours se consoler en se disant qu'il aura donné tous les gages nécessaires pour accéder à la notoriété dans l'introuvable «*gauche radicale*» corcuffienne et chez ses alliés médiatiques.

Un point est encore plus ennuyeux, en tout cas pour des militants attachés aux principes de la lutte de classe : notre Candide ne voit absolument pas à quel point l'identitarisme (qu'il mette en avant telle ou telle prétendue «race», prétendu «genre», handicap ou préférences sexuelles ou alimentaires), les courants féministes (à part le «féminisme socialiste révolutionnaire» anglo-saxon, ultraminoritaire) et écologistes entretiennent cette «*Grande Confusion*». Je renvoie sur ce point aux articles de João Bernardo<sup>32</sup> et aussi à sa discussion avec João Aluar [A14] sur le rôle des «gestionnaires idéologiques» qui s'appuient sur les réseaux sociaux et les tendances sociales à la mode en fabriquant une idéologie dont plusieurs axes sont communs avec ceux de l'extrême droite.

Concernant le livre de Corcuff, je mentionnerai six points de divergence qui m'ont semblé significatifs de son absence totale de boussole, qu'elle soit de classe, matérialiste ou même simplement rationaliste<sup>33</sup>. Ces six positions très répandues dans la gauche identitaire, postmoderne et théocompatible sont :

### **1. La négation de la lutte de classe – et donc évidemment du rôle politique du prolétariat – qui va de pair avec l'ethnicisation des questions politiques.**

Cette négation n'est pas frontale<sup>34</sup>, ce qui, à la limite, aurait pu être intéressant (après tout, certains camarades, comme ceux de la revue *Temps critiques*, considèrent qu'il n'y a plus de lutte de classe et plus de sujet historique révolutionnaire, **mais ils n'ont pas renoncé pour autant à en finir avec le capitalisme et avec l'Etat**) mais elle s'effectue «par la bande».

---

<sup>32</sup> Cf. notamment ses contributions dans le recueil *La gauche identitaire contre la classe* (2017) et ses deux petits livres : *L'autre face du racisme*, et *Anticapitalisme, anti...quoi ?* à paraître aux éditions NPNF en décembre 2021.

<sup>33</sup> Mais attention, Corcuff se réclame d'un «*rationalisme... critique*», tout est dans l'adjectif «*critique*», qui n'est évidemment pas défini par l'auteur, et lui permet donc de se livrer, avec la Raison, à toutes les acrobaties «*théoriques*» qui lui viennent à l'esprit. Dans un article dithyrambique paru dans *Libération*, Robert Maggiori présente d'ailleurs Corcuff comme un défenseur de la «*théorie critique*», autre mot passe-partout.

<sup>34</sup> Néanmoins, lorsqu'il écrit que, pour les «*marxistes dogmatiques*», «*la contradiction capital-travail aurait été principale*» on subodore (à tort ?) que cette contradiction est devenue aujourd'hui «secondaire» pour lui... mais il se garde bien de nous le dire !

Tout d'abord, Corcuff refuse de s'appuyer sur les réflexions des intellectuels et militants révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (à part vaguement Proudhon), comme je l'ai déjà souligné.

Ensuite, il utilise constamment des termes vagues et **jamais définis comme** :

– le **«peuple, les milieux populaires, les milieux bourgeois, les composantes oligarchiques<sup>35</sup>, l'univers petit-bourgeois, les secteurs populaires ruraux (ouvriers et employés), les classes moyennes supérieures, les couches moyennes, la bourgeoisie intellectuelle, la classe salariale<sup>36</sup>»**, dont on ignore si certains sont synonymes, s'il s'agit de fractions de classe ou de classes à part entière, quels intérêts sociaux et politiques<sup>37</sup> ils défendent, quel est leur rôle historique, etc. Bref, le vocabulaire corcuffien repose sur un flou total, ce qui est ennuyeux pour un sociologue soucieux de promouvoir des avancées «théoriques» ;

– la **«démocratie»** (94 occurrences), dont notre Candide nous assure qu'elle doit être «radicale», puisqu'il est partisan d'une *«gauche radicalement démocratique»*. Cet adverbe (ou cet adjectif) n'a aucun sens particulier, puisque si l'on a inventé l'expression de gauche *«radicale»*, ce terme peut caractériser aussi la droite, l'extrême droite, l'écologie, le féminisme, le syndicalisme, l'islam, le bouddhisme, la Réforme, bref n'importe quel courant de pensée ;

De plus la *«démocratie radicale et plurielle»* est un concept des populistes de gauche à la Mouffe-et-Laclau (réformistes bourgeois), dont Corcuff fait mine de se distinguer.

Corcuff est tout aussi *«confus»* (traduire : **sans principes**) que les Editions (*libertaires !*) L'échappée lorsque ses animateurs avaient voulu recenser vingt penseurs de la *«radicalité»* dont la majeure partie n'avaient rien de *«radical»*, de surcroît en confiant la rédaction de deux articles à un partisan du management empathique (Charles Pépin) et à un adversaire du mariage pour tous (Olivier Rey)<sup>38</sup> ;

– la **«justice sociale»**, hochet de l'ONU qui a même inventé une «Journée mondiale» pour célébrer *«l'égalité des droits pour tous les peuples et la possibilité pour tous les êtres humains sans discrimination de bénéficier du progrès économique et social partout dans le monde [...] grâce à l'Agenda pour le travail décent et ses quatre piliers – emploi, protection sociale, dialogue social, et droits et principes fondamentaux au travail»* ; puisant ses origines dans la philosophie grecque et la pensée chrétienne, cette notion, extrêmement plastique, a été recyclée dans le champ politique par des philosophes comme John Rawls au XX<sup>e</sup> siècle, et aussi par les... Frères musulmans ou Chantal Mouffe, icône des populistes de gauche, mais elle n'a rien à voir avec l'anarchisme, ou avec une quelconque idéologie révolutionnaire ;

– **des catégories ethno-raciales** (blancs, noirs, non blancs, souvent entourées de guillemets chez ce sociologue hyper prudent) au nom, évidemment, d'un antiracisme... *«radical»*.

---

<sup>35</sup> On sait pourtant, depuis les écrits des socialistes antisémites de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comme Pierre Leroux, qu'il est préférable d'éviter le concept d'oligarchie, commun à l'extrême droite et l'extrême gauche, pour caractériser le fonctionnement des sociétés capitalistes actuelles. Du moins si l'on n'est pas un... *«confusionniste»* !

<sup>36</sup> A ce compte-là, l'Union soviétique et les démocraties populaires étaient aux mains de la *«classe salariale»* ; de même, rien ne séparerait plus les managers des multinationales des autres «salariés» qu'un écart, plus ou moins grand, entre les rémunérations !

<sup>37</sup> Mon objection est sans doute vaine puisque l'une des caractéristiques des postmarxistes, post-libertaires et autres «post» est de considérer que les analyses fondées sur les classes sociales et leurs intérêts économiques et sociaux ont peu d'utilité sur le terrain politique, puisqu'il faudrait désormais créer de grandes alliances «démocratiques» et «populaires», d'où leur défense d'un *populisme de gauche* que Corcuff fait semblant de critiquer mais dont il partage les postulats essentiels.

<sup>38</sup> Cf. le débat sur Radio Vosstanie dont cet extrait transcrit «Conversation sur les spécialistes radicaux des penseurs radicaux» (<http://mondialisme.org/spip.php?article2029>).

Comme tous les identitaires de gauche honteux, Corcuff défend l'utilisation de ces pseudo-concepts en prétendant que le fait de dénoncer les entrepreneurs identitaires qui emploient et diffusent ce vocabulaire serait «*complotiste*» – mot magique qui est en train de rejoindre le point Godwin (l'invocation systématique du nazisme) dans l'arsenal de ceux qui veulent discréditer leurs contradicteurs sans faire le moindre effort.

S'il critique justement l'ethnicisation subliminale entreprise par Sarkozy, il reste muet sur celle, ouverte, menée tambour battant par SOS Racisme (cf. son «*Blacks, Blancs, Beurs*» et sa «*République métissée*») et la social-démocratie européenne depuis les années 1980, puis par le PIR et ses alliés universitaires.

Il dénonce avec raison l'écrivain Renaud Camus pour avoir réhabilité la notion de «race», mais il «oublie» que la gauche, l'extrême gauche et une partie des anarchistes utilisent des concepts comme «blancs», «noirs» et «non blancs», «racisés» et «race sociale», en permanence ;

– **des adjectifs creux** pour qualifier son projet politique : Corcuff se dit partisan d'une société «*plus composite, ambivalente, ambiguë, hésitante et contradictoire*», «*métissée*» ; il veut «*réinventer une double politique de la pluralité humaine et du commun dans le sillage d'Hannah Arendt*», politique «*ouverte sur le Monde dans un horizon d'universalisable conçu comme pari fragile passant par un dialogue interculturel*». Tous ces mots mis bout à bout ne nous disent rien sur la nature ni de la société qu'il souhaite ni de la politique qu'il soutient : qu'est-ce qu'une «*politique (libérale (...) républicaine et socialiste, mais pas seulement et donc post-libérale, post-républicaine et postsocialiste (...)) dans un cadre plus large basé sur la coopération et la solidarité internationale*» ? Qu'est-ce qu'une «*gauche bariolée, queer*», «*valorisant les identités ouvertes et métissées*», stimulée par un «*pôle libertaire*» ? Mystère.

En réalité, son programme politique ressemble fort à celui du révisionniste Bernstein, tel que résumé par Emmanuel Jousse (*op. cit.*) : «*défendre le progrès démocratique par les réformes politiques, [...] renforcer progressivement l'organisation ouvrière par les syndicats et les coopératives, et [...] préparer l'émergence d'une société idéale par la participation active des citoyens aux administrations locales*». Bref ce que Murray Bookchin, un anarchiste américain qui croyait innover, appela, un siècle plus tard, le «*municipalisme libertaire*».

S'il souhaite «réinventer la gauche» (qui va des anarchistes à Mélenchon !), «*une gauche d'émancipation dotée d'une portée spirituelle, en réinvestissant la question du sens et des valeurs de l'existence*», ses proclamations relèvent davantage d'une encyclique papale que d'une réflexion anarchiste ;

– **le «néolibéralisme»<sup>39</sup>** (terme qui sert généralement à sauver le capitalisme en s'attaquant uniquement à l'un de ses aspects) pour critiquer les politiques de Sarkozy, Hollande et Macron, et aussi celles de l'Union européenne. Ces politiques sont élaborées par des puissances capitalistes et ne peuvent être réduites au libéralisme, fut-il «*néo*». Corcuff souligne le rôle de la Fondation Saint Simon dans le «*tournant néolibéral français*» de 1983 comme si le PS avait eu un rôle positif AVANT cette date !

Il dénonce Tony Blair mais pas les sociaux-démocrates comme Jean Jaurès ou les possibilistes au début du XX<sup>e</sup> siècle qui ont miné, bien avant le dirigeant du New Labour, les bases mêmes du socialisme<sup>40</sup>. Notre Candide ignore le soutien de Jaurès au ministérialisme (participation des socialistes à des gouvernements bourgeois), au gouvernement Combes, et à l'Entente cordiale entre la France,

---

<sup>39</sup> Corcuff critique la fixation de la gauche et de l'extrême gauche sur le néolibéralisme, mais il s'agit d'un de ses mantras préférés puisqu'il l'évoque **207 fois** dans son livre.

<sup>40</sup> Cf. Rosa Luxemburg, *Le Socialisme en France. Œuvres complètes - Tome III*, Agone & Smolny, 2013.

l'Angleterre et la Russie tsariste<sup>41</sup> que le dirigeant socialiste présentait comme un grand pas en avant pour la paix en Europe, *«si la France comprend correctement son rôle et si elle possède à côté de la conscience de sa force la conscience de son devoir»*.

Corcuff passe aussi sous silence le fait que Jaurès élaborait un modèle de défense nationale et de défense de la patrie fondé sur des *«milices citoyennes»* à la suisse pour contrer la menace militaire allemande.

Notre Candide critique Michéa pour sa façon de manipuler l'histoire du mouvement ouvrier et d'accabler Jaurès en raison de son rôle dans l'alliance entre socialistes et républicains bourgeois durant l'Affaire Dreyfus, mais il «oublie» de mentionner les raisonnements antisémites de ce même Jaurès, pour qui un *«socialisme nuancé d'antisémitisme n'aurait guère soulevé d'objections chez les esprits libres»* (cf. Annexe n° 2).

Il affirme que *«l'insertion de partis sociaux-démocrates dans le néolibéralisme économique à partir des années 1980, en rupture avec leur forte association à la mise en place d'un "Etat social" en Occident dans la période antérieure a pu être nommée social-libéralisme»*. Tout comme le terme de néolibéralisme sert le plus souvent à dédouaner le capitalisme, la notion de «social-libéralisme» sert à dissimuler le fait que la social-démocratie allemande montra déjà son vrai visage non seulement en votant les crédits de guerre en 1914, mais en ordonnant l'écrasement des tentatives de révolution en Allemagne entre 1919 et 1923 et en restant passive face à la montée du nazisme. Et l'on pourrait appliquer le même diagnostic aux social-démocraties anglaise ou scandinaves qui cogèrent le capitalisme depuis un siècle, y compris et surtout ses politiques d'austérité, qui n'ont rien de «social», contrairement à ce qu'affirme notre sociologue anarchiste.

Corcuff considère le terme populisme comme *«stigmatisant»*, alors qu'il s'agit justement d'une des dimensions importantes communes aux auteurs de gauche dont il décortique le discours et aux idéologues de droite et d'extrême droite.

Notre Candide prétend critiquer Chantal Mouffe et son «populisme de gauche», cher à Mélenchon ou à Podemos, mais il ne comprend pas que le pouvoir explicatif de cette idéologie *«échoue lorsqu'il s'agit des rouages plus fondamentaux du capitalisme, de la nature de l'État et de l'idéologie de la classe dirigeante. Elle explique le monde en termes moraux plutôt que structurels. [...] Le populisme de gauche n'explique pas comment l'exploitation, l'inégalité et la crise sont inhérentes au système capitaliste. Au lieu de cela, les populistes de gauche parlent d'un "système truqué" ou de rendre l'économie "plus juste", phrases nébuleuses qui ne remettent pas en cause le "bon sens" de droite sur ce qui est juste.*

*De plus, la rhétorique de l'équité mine en réalité les mesures nécessaires pour transférer la richesse et le pouvoir dans les mains de la classe ouvrière. L'équité ne traite pas de la politique du pouvoir ou des intérêts de classe. Une grève du métro qui empêche les usagers de se rendre au travail est-elle équitable ? Un piquet de grève qui empêche des collègues de travailler est-il équitable ? La fermeture des magasins est-elle juste ?*

*Est-il juste que les travailleurs les plus pauvres ou les plus maltraités fassent grève ? La prise en charge par le secteur public d'entreprises privées relativement rentables ou bien gérées est-elle juste ? Est-ce seulement juste lorsque les entreprises ou les services sont en faillite ?*

*Ce populisme de gauche souffre également d'un handicap massif face à la démagogie de droite qui utilise des tropes populistes. La droite est bien meilleure dans la rhétorique du peuple contre les élites.*

---

<sup>41</sup> <http://comprendreavecrosaluxemburgdocumentsetdossiers.over-blog.com/2018/05/1908-reponse-de-rosa-luxemburg-a-jean-jaures-nous-savons-que-tant-que-subsistera-le-capitalisme-il-existera-des-antagonismes-insurmo>

*La droite a une définition idéologique du peuple qui a été diffusée et reproduite par l'État et les médias depuis des générations. Elle est fondée sur l'identité et les "valeurs".<sup>42</sup>*

Corcuff présente la dénonciation de la «finance» et de la domination des banques comme un thème de gauche, alors qu'il s'agit aussi et surtout d'un vieux thème d'extrême droite puis **fasciste**. Dans ce cadre, on comprend mal pourquoi notre Candide loue, à plusieurs reprises, les apports de «l'école de Francfort» (Adorno, Horkheimer, Marcuse) puisque ses membres essayèrent justement d'expliquer que l'anticapitalisme ne pouvait se réduire à la dénonciation de la finance et des banques, dénonciation qui aboutit le plus souvent à des discours antisémites.

**2. Le prétendu «respect» des religions et du «spirituel», qui traduit en fait un refus et une incapacité à affronter l'obscurantisme religieux et les tentatives des Eglises et des religieux de gagner plus de pouvoir dans la société<sup>43</sup> tout comme le refus de défendre des positions matérialistes-athées.**

Corcuff dénonce le «*laïcisme*», exactement comme l'Eglise catholique italienne du XIX<sup>e</sup> siècle qui était effrayée par les discours des anarchistes rationalistes et athées comme Malatesta.

Il rend hommage à Jean Baubérot (ce «*grand historien et sociologue de la laïcité*»), en se gardant de mentionner ses convictions **chrétiennes**. On peut certes lire les livres de Baubérot, mais en n'oubliant jamais que cet universitaire présenté dans les médias comme un spécialiste du «fait religieux» appartient en réalité à un puissant **lobby religieux** international, reconnu par l'ONU, l'Association internationale de la liberté religieuse. De surcroît, il a **cumulé d'innombrables fonctions étatiques**, comme «conseiller technique» et membres de diverses commissions ministérielles ou parlementaires. Et après cela, Corcuff vient nous raconter que l'Etat français serait «*laïcard*» et «*laïciste*» !!!

Plutôt que de se référer à Jean Baubérot ou au pasteur «*écologico-libertaire*» Stéphane Lavignotte (qui a un certain sens de l'humour puisque, pour lui, «*Dieu est une lesbienne noire*» et que ce protestant prétend «*décatholiciser*» le «*fait religieux*» !), Corcuff aurait mieux fait d'éclairer ses lecteurs et lectrices sur les nombreux combats anticléricaux et antireligieux, pour la défense de la Raison, qu'ont menés ses compagnons anarchistes. Mais il préfère garder le silence à leur sujet.

Notre Candide prône la «*tolérance*», ce qui est sympathique, mais ne nous indique pas à quoi et à qui exactement doit s'appliquer cette noble attitude, et quelles en sont les limites. Son propos est d'autant plus incohérent que, pour lui, la demande du Syndicat Solidaires Etudiants d'intervenir, en 2018, dans un débat sur la *Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes* écrite par Charb, demande qui a évidemment abouti à l'annulation de l'événement, «*s'inscrit donc tout à fait dans un souci de pluralisme*» !!! Cette curieuse conception du «*pluralisme spirituel et religieux*» non seulement entérine la censure de la présentation d'un texte d'un journaliste assassiné par les islamistes, que les étudiants de Solidaires jugeaient en réalité «islamophobe», mais surtout dissimule le fait que les religions, quand elles ont suffisamment de pouvoir et d'influence sociale, sont les premières à remettre en cause ce «*pluralisme*» qu'il affectionne, et souvent à opprimer violemment les fidèles des religions concurrentes<sup>44</sup>.

---

<sup>42</sup> <https://www.workersliberty.org/story/2019-11-20/populism-dead-end-left>, article d'Eduardo Tovar en anglais.

<sup>43</sup> Cf. Yves Coleman, *Les quatre cavaliers de l'obscurantisme*, première partie d'un ebook, Librinova, 2020.

<sup>44</sup> *Idem*. Ce texte présente de nombreux exemples politiques, pris dans toutes les religions.

En ce qui concerne l'islam, Corcuff affirme qu'il est favorable à «*la légitime et nécessaire critique de la religion musulmane comme de toute religion*». Néanmoins, comme tous ceux et celles qui tiennent ce discours-écran de fumée, il ne le met pas en pratique. Il reproche à Michel Onfray de se livrer à une «*lecture littérale et décontextualisée du texte coranique*», d'y traquer l'antisémitisme, l'homophobie, la phallocratie et le bellicisme, de ne pas donner de citations précises et de ne pas comparer l'islam avec d'autres monothéismes, **mais il se garde soigneusement d'effectuer lui-même ce travail** comparatif et analytique, par crainte, sans doute, de perdre tout soutien dans les médias «de gôche».

Cohérent avec cette... incohérence, Corcuff mentionne timidement et brièvement les musulmans qui ont soutenu le mouvement de la Manif pour Tous, mais ne cherche pas à retrouver les origines religieuses et politiques de cette attitude. Apparemment, pour Corcuff, le seul «*essentialisme patriarcal et hétérosexuel*» digne d'être mentionné est «*l'essentialisme*» chrétien, jamais «*l'essentialisme*» musulman (auquel on devrait ajouter les «*essentialismes*» bouddhistes et hindouistes, si l'on utilise ce vocabulaire). La «*domination hétérosexiste*<sup>45</sup>» serait-elle liée uniquement au christianisme ? Et, dans le cas contraire, quels problèmes politiques posent **toutes** les religions ? Mystère.

Corcuff critique avec virulence Caroline Fourest à plusieurs reprises et l'accuse d'être «islamophobe» mais, en même temps, il se garde bien de mentionner le rôle de l'Organisation pour la Conférence islamique (OCI) pour imposer la notion d'«islamophobie» dans les institutions internationales [A15]. Il nous raconte, sur un ton neutre, que Kofi Annan, lorsqu'il était secrétaire général de l'ONU, a validé l'utilisation du terme «islamophobie» mais ne mentionne pas le lobbying intense qu'ont mené dans ce but les 57 Etats de l'OCI.

Notre Candide croit-il que la diffusion massive de ce concept n'a aucune base matérielle, n'est pas liée à des intérêts géopolitiques et économiques, et aurait pu triompher dans l'espace diplomatique mondial et dans les institutions internationales sans l'appui de la puissance militaire, politique et financière des 57 Etats de l'OCI ? Ce curieux sociologue anarchiste ignore le pouvoir idéologique et matériel des Etats, et mentionne les origines de ce terme dans les milieux colonialistes français au début du XX<sup>e</sup> siècle... sans en tirer aucune conclusion critique<sup>46</sup> !

Plus prudent qu'Edgar Morin qui a écrit deux livres avec Tariq Ramadan avant ses diverses inculpations et se trouve bien embêté pour justifier cette collaboration, Corcuff, lui, n'est guère prolix sur les idées de l'idole (jusqu'il y a peu) de son introuvable «*gauche radicale*». Plus exactement, il ne mentionne que ses dernières poursuites judiciaires pour viol mais pas son long travail idéologique en direction des musulmans européens et de la gauche ! S'il avait pris la peine de lire les écrits de cet agitateur obscurantiste (récemment tombé en disgrâce médiatique uniquement pour les accusations de viol dont il est l'objet, mais dont les idées sont fort répandues), il aurait obtenu quelques clés pour comprendre le contenu de la prétendue «*confusion*» qu'il affirme vouloir dévoiler. Car toute personne qui a lu Ramadan sait qu'elle a affaire à un fieffé réactionnaire<sup>47</sup>, sur le plan des mœurs comme sur le plan économique, tout altermondialiste et tiers-mondiste qu'il se soit proclamé. Et les dirigeants de la «*gauche radicale*» qui l'invitèrent à plusieurs forums sociaux internationaux au début des années 2000, tout comme les intellectuels de gôche qui dialoguèrent avec lui, le savaient parfaitement....

---

<sup>45</sup> Je reprends ici des termes qui sont positifs aux yeux de Corcuff pour souligner les multiples contradictions qui brouillent le sens de ses raisonnements et indignations très sélectives. Cela ne signifie pas que je partage ses choix de vocabulaire ou idéologiques, loin de là...

<sup>46</sup> Cf. «CNT-AIT : L'islamophobie, une invention du colonialisme français» <http://nnpf.eu/spip.php?article250>

<sup>47</sup> <https://www.workersliberty.org/story/2007/07/26/40-reasons-why-tariq-ramadan-reactionary>

La prudence et le silence de Corcuff à propos des idées réactionnaires de Tariq Ramadan trahissent une volonté politique de ne pas affronter franchement certaines questions délicates et pourtant essentielles pour comprendre le prétendu «*confusionnisme*». Mais cette remarque s'applique à bien d'autres sujets abordés dans ce livre. Dans ce cas précis, Corcuff souhaite pouvoir continuer à gambader sur la Voie Théocompatible qu'il a choisie d'emprunter sans l'admettre clairement, car il veut ménager la chèvre du rationalisme des Lumières et le chou de l'obscurantisme religieux, et vice versa. D'ailleurs comme il le dit dans un débat opaque avec un sociologue musulman, non seulement il «*met Dieu entre parenthèses*» mais il met également «*entre parenthèses*» toutes les dimensions politiques et sociales des religions, ainsi que toutes les *dominations* auxquelles notre Candide prétend être si sensible et qui ont été entérinées voire impulsées et théorisées par les religions.

Curieux anarchiste.

### **3. Le «respect» des identités nationales et donc aussi, *nolens volens*, des Etats nationaux qui défendent ces identités nationales.**

#### **\* Didier Motchane, l'énarque autogestionnaire du socialisme gaulois**

Dans ce cadre, il n'est pas surprenant que Corcuff ait été un fan du chevènementiste Didier Motchane jusqu'à sa mort<sup>48</sup>. Avant de fonder le CERES<sup>49</sup>, qui prétendait se situer à la «gauche» du PS, Motchane fut militant d'un groupe gaulliste de gauche, «Patrie et Progrès», partisan de l'Algérie française ! En politique, les continuités priment généralement sur les ruptures, fussent-elles spectaculaires. On ne s'étonnera donc pas que Motchane se soit opposé à la guerre du Golfe en 1991, au nom de «*l'indépendance nationale*», c'est-à-dire des intérêts de la puissance française dans ses ex-colonies et dans le Sud, et qu'il ait appelé à voter pour le social-chauvin Mélenchon en 2012. Ou qu'il ait été le bras droit de Chevènement au ministère de l'Intérieur, après avoir écrit qu'il était partisan de «*l'abolition permanente, réelle et constitutionnelle de toute séparation entre gouvernants et gouvernés*», programme qu'il n'appliqua évidemment jamais dans ses différentes fonctions de député, haut fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères ou conseiller maître à la Cour des comptes.

---

<sup>48</sup> Corcuff a publié sur son blog de Mediapart son hommage funèbre aux côtés de ceux du... préfet Didier Leschi et du social-patriote Régis Debray ! (<https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/031117/didier-motchane-vivant>).

<sup>49</sup> Fondé en 1966 avec une douzaine de militants, le CERES ne dépassa jamais le millier de membres. S'il recueillait les voix de 9% des adhérents à l'échelle nationale en 1971, il arriva à atteindre les 25 % en 1975. Rappelons que les dirigeants du CERES s'allièrent avec Pierre Mauroy, dirigeant d'une tendance de la SFIO, pour que François Mitterrand prenne la tête d'un parti auquel il était complètement étranger politiquement. On a vu le brillant résultat des manœuvres «autogestionnaires» des amis de Philippe Corcuff. Pour plus de détails sur cette période, cf. Fabien Conord, «Le Parti pour enjeu : les jeunes générations de la SFIO dans les années 1960», *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2007/2 n° 8, disponible sur le site cairn.info ; et, pour une version à l'eau de rose, ce texte de Julien Guérin, <http://www.gds-ds.org/les-annees-70-et-80-le-ceres-et-les-poperenistes/>, excellent exemple des tentatives pour faire revivre, du moins dans l'imagination de son auteur, le cadavre puant de la social-démocratie.

### \* Jean-Claude Michéa, un intellectuel philostalinien

De même, Corcuff se vante d'avoir été l'ami du philosophe nationaliste Michéa, alors que cet intellectuel a toujours défendu des positions social-chauvines [A16]. Ce qu'il y a de commun entre tous les discours social-chauvins de gauche ou de droite c'est qu'ils invoquent la «nation», la «république sociale» pour défendre les intérêts du «peuple». Ils veulent qu'on fasse «place au peuple» voire que le «peuple prenne le pouvoir». Ces slogans sont particulièrement ineptes puisque, par définition, le peuple rassemble toutes les classes sociales y compris les cadres, les flics, les militaires et les petits patrons qui exploitent aussi bien les membres de leur propre famille que les sans papiers. Sous prétexte de lutter contre la «finance spéculative», contre la «mondialisation», les social-chauvins d'aujourd'hui nous préparent les gouvernements d'union nationale de demain.

Notre Candide est donc obligé de se démener pour bricoler des définitions gentilles de son ami social-patriote : Michéa aurait intégré «à son bagage intellectuel» des «ressources anarchistes» (jamais explicitées par Corcuff) ; il serait le défenseur d'un «socialisme anticapitaliste à tonalités libertaires mais doté de forts penchants conservateurs».

Quiconque lit ce bout de phrase entortillée, se demande, si chacun de ces termes a un sens précis pour l'auteur, comment un individu peut être socialiste-anticapitaliste-libertaire-conservateur, et de surcroît utilisé par des individus «“postfascistes” (Soral)» sans qu'il réagisse vigoureusement, mais cela n'a aucune importance. Notre Candide se contente d'empiler les étiquettes vagues, les mots creux, sans jamais les définir ; il nous raconte que Michéa serait un ancien «marxiste» et un ancien «léniniste mais ne nous fournit aucun élément à l'appui de cette thèse – à moins de considérer qu'avoir la carte du PCF ou y avoir milité vous permet de comprendre en profondeur les idées de Marx, ou même de Lénine, affirmation absurde pour qui connaît le faible niveau du marxisme français depuis ses origines, ainsi que le fonctionnement et l'idéologie de ce parti depuis des décennies. D'ailleurs, dans le monde intellectuel, on trouve de nombreux ex-membres ou compagnons de route du PCF, à commencer par Michel Foucault et Merleau-Ponty.

### \* Merleau-Ponty, un radical socialiste

Merleau-Ponty, que Corcuff cite élogieusement, écrivit en 1945, «*Nous faisons sans le vouloir la politique du PC* <sup>50</sup>», puis il rédigea un livre entier qui revenait à justifier de façon alambiquée les procès de Moscou, puisque les accusés (soumis à la torture et aux menaces d'attenter à la vie de leurs proches – un point de détail ?) reconnaissaient des crimes imaginaires. Notre Candide non seulement passe sous silence cet aspect répugnant de son maître à penser mais il ne lui en tient nullement rigueur, comme on le découvre dans un autre texte<sup>51</sup>.

Dans cet article, Corcuff va beaucoup plus loin dans sa justification du philostalinisme de Merleau-Ponty, qu'il appelle hypocritement «*attentisme* <sup>52</sup>» : «*Cette prise en compte de l'ambiguïté, de*

---

<sup>50</sup> Cité dans un article de Jean-Michel Palmier, [https://www.lemonde.fr/archives/article/1970/04/18/le-dialogue-avec-sartre\\_2648047\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1970/04/18/le-dialogue-avec-sartre_2648047_1819218.html)

<sup>51</sup> «Merleau-Ponty ou l'analyse politique au défi de l'inquiétude machiavélique», *Les Études philosophiques*, 2001/2 (n° 57), URL : <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2001-2-page-203.htm>

<sup>52</sup> Le sens cynique de ce pseudo-concept est beaucoup mieux expliqué dans la notice biographique du dictionnaire Maitron : «*Il développa par conséquent une politique d'attente. Tant que l'URSS ne voulait pas la guerre, il faudrait lui laisser la chance de développer le système socialiste promis et de redonner leur rôle aux travailleurs. Il faudrait aussi laisser la chance au PCF de jouer son rôle dans la politique française, où il représentait seul les travailleurs.*» (Jérôme Melançon, <https://maitron.fr/spip.php?article145190> ). On est donc bien dans le philostalinisme le plus banal.

*l'ambivalence et de l'indétermination de l'histoire produit, dans un premier temps, un " attentisme " à l'égard de l'URSS. Si les choses se figent dangereusement pour lui en URSS, la référence au "communisme" contiendrait encore des potentialités émancipatrices à une échelle internationale, sa régression vers l'inhumanité pourrait continuer à receler "une promesse d'humanité"». Bref, comme tous les compagnons de route, Merleau-Ponty écrit des phrases alambiquées pour justifier le stalinisme, et le grand anarchiste qu'est Philippe Corcuff continue à lui passer les plats, tout cela parce que son idole émet une petite réserve : «la révolution s'est immobilisée sur une position de repli : elle maintient et aggrave l'appareil dictatorial tout en renonçant à la liberté révolutionnaire du prolétariat dans ses Soviets et dans son Parti et à l'appropriation humaine de l'État». **Les anarchistes russes persécutés, emprisonnés et/ou fusillés par les bolcheviks, les léninistes puis les staliniens, sont allés nettement au-delà de cet «attentisme» criminel, et c'est tout à leur honneur.***

Philippe Corcuff cache aussi à ses lecteurs quel fut l'itinéraire politique de Merleau-Ponty, après avoir été philostalinien : «[...] Merleau-Ponty se décrivait comme ayant été depuis l'écriture d'Humanisme et terreur un radical, au sens de la philosophie qui animait le Parti radical français. À partir de 1954, il se joignit à l'équipe de L'Express et partagea son mandat de soutien à Pierre Mendès France et au renouvellement de la gauche : ce fut son second choix d'une force politique. Il participa aux côtés de Mendès France et de François Mitterrand au Centre d'action démocratique, rattaché d'abord au Parti radical puis, à partir de 1958, à l'Union des forces démocratiques, avant que plusieurs de ses membres ne rejoignent le Parti socialiste autonome. Le CAD était une tendance visant à la rénovation du Parti radical vers le radical-socialisme, autour de Mendès France et de ses positions pour l'indépendance des colonies et le développement d'un programme social important. [...]. Les communistes ne pouvant plus être vus comme les mieux à même de prendre leur parti, c'est un renouvellement incarné par Mendès France qui semblait désormais capable de le faire tout en réalisant les valeurs défendues par Merleau-Ponty : la vérité et la liberté.» (Jérôme Melançon, *op.cit.*).

Les arguments de notre Candide contre ceux qui auraient été «marxistes» ou «léninistes» relèvent donc de l'opportunisme politique le plus crasse....

**\* L'incompréhension du social-patriotisme qui domine sa prétendue « gauche radicale »**

Il n'est pas surprenant non plus que Corcuff évoque le prétendu «nationalisme *implicite*» (!) de Mélenchon, ses «ambiguïtés cocardières, laïcardes, étatistes-centralistes et plébiscitaires» (*Mediapart*, 4 mai 2017), ses «bouffées», ses «émotions xénophobes», son «indéniable profondeur historique» (!), alors que ce politicard social-chauvin utilise toutes les ficelles du populisme et du nationalisme.

Notre Candide dénonce le «nationalisme européen» comme si ce nationalisme était promu par seulement le fasciste Alain de Benoist et l'extrême droite, alors qu'il s'agit d'une des orientations stratégiques des dirigeants du capitalisme et des Etats européens<sup>53</sup>.

De la main gauche, Corcuff critique le nationalisme et l'identitarisme républicain de certains intellectuels de gauche ; de la main droite, il vante à fois les vertus des identitarismes<sup>54</sup> de «genre» et de

---

<sup>53</sup> Celles et ceux qui souhaitent creuser ces questions liront avec profit les analyses géopolitiques des camarades de *Lotta Comunista* dans leurs livres, par exemple les quatre ouvrages de Guido La Barbera sur l'Europe, aux Editions Science Marxiste, et leur presse (le mensuel *L'internationaliste* en français). On peut être en désaccord avec leur dogmatisme léniniste, et même avec leur théorie de l'impérialisme, mais au moins ils tentent d'étudier ce qu'est (ou plutôt ce que voudrait être) l'Europe, et ne se contentent pas, comme Corcuff de propos impressionnistes et journalistiques.

<sup>54</sup> Comme l'écrit João Bernardo : «à l'heure de la mondialisation et de la transnationalisation, les identitarismes ne sont que le substitut des nationalismes – avec l'inconvénient supplémentaire que les

«race» et la profondeur de vues de socialistes nationaux comme Didier Motchane, artisan de l'Union de la gauche. Cette Union de la Gauche qui a contribué à tromper tant de militants avant 1981 en leur faisant croire que le PS allait être l'instrument de la «*transition au socialisme*», puis à les démoraliser quand leur parti fut au pouvoir. De la main gauche, notre Candide se prétend libertaire voire anarchiste ; de la main droite, il défend, à la suite du néostalinien Roger Martelli, «*la dimension nationale de la souveraineté*», fondée sur des Etats et des bureaucraties – opération qui revient, selon lui, à «*décocardiser notre intelligence critique*» !

Notre Candide se scandalise, avec raison, du débat sur l'identité nationale lancé par Sarkozy mais omet de nous informer que ce débat dure depuis les débuts de la Troisième République et a toujours été fortement alimenté par la... gauche modérée voire «radicale». Pour pouvoir placer cette question de l'identité nationale française dans la longue durée, il lui aurait fallu citer les travaux de Gérard Noiriel ; or, Corcuff a les mains liées parce qu'il souhaite ménager ses amis et relations identitaires dans l'Université et les médias de gôche<sup>55</sup>. Donc, il préfère ignorer les résultats des recherches historiques de Noiriel sur le nationalisme et la xénophobie françaises, et nous servir des commentaires superficiels !

Derrière ces mesquineries typiques du champ intellectuel, se cache la volonté (mal assumée puisqu'il se prétend «libertaire») de ne surtout pas remettre en cause le nationalisme et le social-patriotisme dominants à gauche chez ses relations dans la petite bourgeoisie intellectuelle.

En effet, Corcuff dénonce le «*nationalisme européen*» pour mieux soutenir, en catimini, les identités nationales (en clair, même s'il n'ose pas l'écrire, l'«Europe des patries» des De Gaulle/ Chevènement/ Mélenchon/ Le Pen père et fille), puisqu'il n'écarter pas la possibilité que «la France» sorte de l'Union européenne. «Cohérent» avec cette défense honteuse de l'Etat-nation, il se refuse à «*participer à une essentialisation négative de la nation comme un bloc homogène totalement nuisible à travers les siècles*» et semble être attiré par une conception de la nation «*républicaine (privilégiant la participation volontaire à une construction politique commune)*»... car il n'avance pas d'autre !

Il n'y a donc rien de «radical» dans cette bouillie social-chauvine recouverte d'un minuscule glaciis «libertaire» et favorable à une «émancipation», constamment invoquée et jamais définie.

#### \* **Nation, frontières et flux migratoires**

S'aventurant sur un terrain qu'il ne maîtrise visiblement pas, Corcuff nous sort un vieux poncif social-démocrate et stalinien voire même marxiste<sup>56</sup> digne de la pire langue de bois opportuniste : «*le*

---

*nationalismes sont circonscrits par des frontières, alors que les identitarismes se multiplient, au gré de l'invention de nouvelles identités, sans connaître de limites géographiques*». Cf. *Anticapitalisme, anti... quoi ?*, Editions NPNF, à paraître en décembre 2021.

<sup>55</sup> Idéologiquement toujours proche du PCF, même s'il n'en fait plus partie, Gérard Noiriel a écrit avec Stéphane Beaud, un livre utile: *Race et sciences sociales. Essai sur les usages publics d'une catégorie* (Agone, 2021). Mais le fait d'avoir critiqué certains universitaires identitaires qui tiennent le haut du pavé médiatique leur a valu une avalanche d'attaques violentes dans tous les organes de gôche qui ont prêté à ces deux auteurs les intentions les plus réactionnaires, puisqu'ils avaient commis le sacrilège d'attaquer la doxa raciale. Corcuff a donc choisi son camp...médiatique pour assurer son avenir.

<sup>56</sup> Engels a été parfois fort ambigu sur cette question, comme en témoigne par exemple, la lettre d'Engels à Kautsky du 7 février 1882: «*Il est historiquement impossible à un grand peuple de discuter sérieusement de ses problèmes internes, quels qu'ils soient, tant qu'il ne jouit pas de son indépendance nationale. Avant 1859, il n'était pas question de socialisme en Italie ; même les républicains étaient peu nombreux, bien qu'ils formassent l'élément le plus actif. C'est seulement après 1866 que l'influence des républicains augmenta et que leurs meilleurs éléments rejoignirent ensuite les socialistes. Il en fut de même en Allemagne. [...] Un mouvement international du prolétariat n'est possible que parmi des*

*cadre national ne doit pas être vu comme un bloc homogène uniformément positif ou négatif*» (le ni... ni, ou plutôt le «en même temps» corcuffien atteignent des sommet d'opportunisme !). Notre Candide a fait une découverte renversante : la nation ne serait pas « le *principal référent de l'action* » mais «un *des principaux référents nécessairement combiné au local et au mondial*» (!?). Il va jusqu'à prôner des «*protections partielles et contrôlées*» (!) pour «*alléger à un moment le poids pesant sur la classe salariale d'un pays*».

On s'aperçoit que sa position sur le maintien des frontières étatiques et le contrôle des migrations n'est pas du tout claire quand il évoque l'évolution politique de Sahra Wagenknecht, dirigeante du SPD. Toujours soucieux d'objectivité (qui va de pair avec un usage intensif du «en même temps», mais pas revendiqué), il écrit : «*on ne doit pas caricaturer les positions de Wagenknecht qui inclut plusieurs composantes : elle est favorable à une conception ouverte du droit d'asile politique, mais défend une position restrictive en matière d'immigration économique dans le cadre capitaliste actuel, pour des raisons de concurrence entre main-d'œuvre immigrée et main-d'œuvre nationale pesant sur les emplois et les salaires de cette dernière*».

Ce sociologue qui évoque avec des trémolos dans la... plume le sort des sans-papiers ne connaît visiblement rien à ce sujet et ne comprend pas les mécanismes de la xénophobie, surtout au XXI<sup>e</sup> siècle, période où même l'extrême droite et les néofascistes font attention à leurs propos, du moins en public :

1) il n'existe pas de barrières étanches entre l'asile et l'immigration économique. Si ces barrières sont délimitées dans le droit bourgeois, dans la vraie vie des prolétaires dits «étrangers», un demandeur d'asile est souvent un immigré économique et vice versa. Une politicienne, comme Mme Wagenknecht, qui oppose l'asile à l'immigration économique, est donc une **démagogue** de la pire espèce à gauche, en l'occurrence social-chauvine ; ne pas la dénoncer, c'est avaliser ses arguments ;

2) c'est ne rien comprendre aux discours xénophobes masqués de la gauche et de la droite que de penser que leurs partisans s'opposent à l'asile politique ; s'il s'agissait d'accorder l'asile aux miliciens des Phalanges chrétiennes libanaises, toute la droite et l'extrême droite seraient vent debout pour les défendre ; on le voit aussi clairement avec les «chrétiens d'Orient», objet privilégié des discours «humanitaires» de droite et d'extrême droite ; on l'a vu également avec les Russes blancs après la révolution d'Octobre, puis les dissidents politiques après-guerre, avec les Juifs d'URSS et des démocraties populaires, lors de la Révolution hongroise de 1956 ou après le Printemps de Prague, et avec les *boat people* quand Chirac était maire de Paris et président du RPR (170 000 Asiatiques furent accueillis à l'époque par la droite). Il est donc absurde de considérer que le droit d'asile serait uniquement un marqueur de gauche ;

3) c'est ne rien comprendre aux mécanismes du capitalisme que d'accepter l'argument de la concurrence entre main-d'œuvre «autochtone» et main-d'œuvre «allochtone», comme disent les technocrates et politiciens néerlandais. Sur le marché du travail, la concurrence est une donnée constante : entre jeunes et vieux, hommes et femmes, premiers et derniers embauchés, titulaires de CDI et de CDD ou intérimaires, qualifiés et non qualifiés, entre individus venant de territoires différents, **au sein des mêmes frontières et parmi des prolétaires détenant la même carte d'identité**. Cette rhétorique de la prétendue défense de la main-d'œuvre nationale contre la main d'œuvre «étrangère» est

---

*nations indépendantes. [...] La coopération internationale n'est possible qu'entre égaux. [...] Je suis donc d'avis qu'il y a deux nations en Europe qui ont non seulement le droit mais le devoir d'être nationalistes avant de devenir internationalistes : les Irlandais et les Polonais. Ce sont des internationalistes de la meilleure espèce s'ils sont très nationalistes*». Cf. le livre de João Bernardo, *Ils ne savaient pas encore qu'ils étaient fascistes*, à paraître aux Editions NPNF en décembre 2021.

commune à la fois au PCF et au Rassemblement/Front national ; et elle est commune, de manière récurrente depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, aux syndicats jaunes comme aux syndicats ouvriers, dits de gauche.

4) expliquer que, «*dans le cadre du capitalisme*», on pourrait défendre les intérêts d'une catégorie «autochtone» de la classe ouvrière mais pas d'une autre catégorie dite «étrangère», et que, dans le cadre d'un lointain socialisme hypothétique, on raisonnerait *«radicalement»* autrement est à la fois un mensonge éhonté et du foutage de gueule. D'ailleurs, Corcuff lui-même défend l'hypothèse de la fermeture prétendument temporaire des frontières dans le cadre d'un régime «de gôche» !!!

5) Si notre Candide avait utilisé les travaux de Gérard Noiriel, il aurait appris à ses lecteurs qu'un des effets, en France, de la présence de travailleurs immigrés a été non pas de faire baisser les salaires des ouvriers français mais de faciliter leur ascension sociale dans les entreprises à des postes plus qualifiés, et l'ascension sociale de leurs enfants hors des chantiers, des mines ou des usines.

Soutenir le protectionnisme capitaliste pour défendre la «*classe salariale*», vanter les mérites d'une «*méthodologie stratégique pour dessiner une politique de gauche liant nécessairement le national et l'international*», voilà une trouvaille anarchiste très originale<sup>57</sup> !

#### \* Les thèmes sociaux-patriotes du CERES

En réalité, Corcuff reprend les thèmes sociaux-chauvins du CERES au sein du PS dans les années 1970 qui amenèrent Chevènement

– sur le plan intérieur à augmenter le nombre de jours de rétention, à prôner et appliquer l'expulsion des sans papiers, à entériner l'enterrement du droit du sol édicté par Pasqua juste avant lui, et à évidemment refuser de donner le droit de vote aux immigrés «en situation régulière» aux élections locales, tout en blablatant sur les vertus de *l'autogestion*. Comme l'écrivait, fort poliment, le GISTI en septembre 1997 : «*le projet Chevènement conserve, comme fils conducteurs, trois principes largement inspirés des précédentes réformes (mais que ne ferait-on pas, au nom du “consensus républicain” !) :*

- *la toute puissance de l'administration, notamment à travers l'omniprésence de la référence à l'“ordre public” – notion qui peut aisément être utilisée pour faire obstacle, même pour des faits mineurs, à toute délivrance ou tout renouvellement d'un titre de séjour –, facteur d'insécurité juridique pour les étrangers installés en France ;*

- *la suspicion, renforcée en particulier à l'égard des conjoints de Français, qui verraient s'allonger le délai avant lequel ils pourraient bénéficier d'un statut stable, malgré le maintien d'un contrôle préalable au mariage ;*

- *la précarisation juridique des étrangers, par la multiplication des hypothèses de délivrance de titres de séjour temporaires au détriment du statut de résident : cette tendance, en germe dans la loi Debré, est accentuée par le projet Chevènement.» ;*

– et sur le plan extérieur à soutenir d'abord la dictature du Baas irakien et à se taire sur les massacres des populations kurdes avec des armes chimiques sous l'ordre de Saddam Hussein en 1988, puis la

---

<sup>57</sup> Le site Lignes de crêtes qui ne cesse de critiquer, avec raison, le nationalisme gaulois de gauche a reproduit une longue interview de Philippe Corcuff et qualifié son livre d'«*œuvre monumentale*» (*sic*) rejoignant ainsi l'admiration de Robert Maggiori dans *Libération* pour cette «*somme*» ! Le rédacteur de l'article dans Lignes de crêtes ne s'est même pas rendu compte que Corcuff est toujours fidèle à l'idée de nation, de frontières et de protectionnisme ! Pas plus que ce fan, décidément distrait, n'a relevé les interviews de notre sociologue anarchiste aux médias d'extrême droite Russia Today et Thinkerview. *Omerta*, quand tu nous tiens...

dictature de Bachar El-Assad en Syrie<sup>58</sup>. On ne se trouve même pas devant ce que Corcuff appelle gentiment (sur un autre sujet) «*un pudding nationaliste light*», mais un national socialisme à la française.

Notre Candide prétend que l'altermondialisme aurait introduit un «*internationalisme alternatif*» alors que ce mouvement fut une gigantesque escroquerie politique, comme en témoignent aussi bien le soutien financier de plusieurs Etats (Brésil et Venezuela) et grandes municipalités européennes aux rassemblements altermondialistes que le contenu nationaliste des nombreuses campagnes locales, comme celle contre le TCE. Il affirme que ce mouvement aurait régressé à partir de la crise des dettes souveraines dans les années 2010 (rappelez-vous qu'il a démissionné du Conseil scientifique d'ATTAC en 2019 et qu'il doit donc bricoler des justifications pour ses activités antérieures), alors que les penchants nationalistes et protectionnistes de l'altermondialisme sont apparus dès le départ, comme en ont témoigné les militants néerlandais du groupe De Fabel van de illegal dès 1998<sup>59</sup> [A17].

Derrière des formules alambiquées et diplomatiques, Corcuff protège ses arrières en manipulant la chronologie pour mieux justifier son long copinage avec la «*direction d'ATTAC*».

#### \* La complaisance face au CNR

Un des points clés pour déterminer si un membre de la prétendue «gauche radicale» a des positions claires sur le nationalisme et le chauvinisme, c'est sa position face au Conseil national de la Résistance, structure mise en place par les mouvements de résistance de toutes les tendances politiques, la droite, l'extrême droite non pétainiste (ou ex-pétainiste), les syndicats CGT et CFTC, et les partis «de gauche» (SFIO et PCF) en mars 1944. Ce programme était certes un programme antinazi (c'était le minimum !), mais aussi un programme de reconstruction du capitalisme national dans l'après-guerre, de reconstruction d'une armée et d'une police dites républicaines, au service de l'ordre intérieur (interdiction et répression des grèves) comme de l'ordre extérieur (maintien de l'ordre colonial).

Quand Corcuff affirme que la Résistance était «*composite, mouvante et parfois floue dans ses motivations*», il cautionne en réalité l'union nationale en faveur du capitalisme, le patriotisme, le chauvinisme et la défense de l'Empire français qui étaient au cœur du projet du CNR.

Corcuff mentionne deux fois dans son livre le CNR (Conseil national de la Résistance), en critiquant l'usage qu'en fait Jacques Sapir. Notre Candide affirme que la Résistance aurait été motivée par le «*refus de l'antisémitisme*», alors que ce refus explicite a été très **minoritaire** dans la propagande de la Résistance de droite comme de gauche, y compris chez les Juifs communistes qui se voulaient Français avant d'être juifs, résistants antinazis avant d'être des victimes de l'antisémitisme exterminationniste nazi. C'est d'ailleurs pourquoi le CRIF (qui rassemblait dans l'immédiat après-guerre **toutes** les tendances politiques juives) accepta de mettre sous le tapis la question des persécutions **racistes-antisémites** menées conjointement par Vichy et les nazis, pour ne pas troubler l'union nationale derrière le général de Gaulle, et ensuite pour ne pas perturber la concorde nationale telle que la concevait les notables communautaires [A19].

Corcuff ne se démarque nullement du CNR et n'explique pas en quoi ce programme d'union nationale a préparé les programmes d'austérité et de répression anti-ouvrières des années 1944-1947 durant lesquelles les gaullistes, le MRP, la SFIO et le PCF ont gouverné contre les travailleurs [A20]. Le silence de Corcuff sur cet élément essentiel de la nature du CNR et de ses répercussions concrètes sur les conditions de travail et d'existence de la classe ouvrière et des couches populaires dans l'immédiat

---

<sup>58</sup> <https://www.lemonde.fr/blog/filiu/2016/08/30/jean-pierre-chevenement-connait-en-effet-un-certain-monde-musulman/>

<sup>59</sup> S'ils ne se proclament pas anarchistes en se regardant dans le miroir tous les matins, ces camarades, eux, sont d'authentiques opposants au nationalisme de leur pays, comme l'illustrent leurs campagnes contre Black Piet, fête nationale raciste, colonialiste et très populaire aux Pays-Bas [A18].

après-guerre montre qu'il n'ose affronter les politiques d'union nationale prônées par ce qu'il appelle «la gauche», hier comme aujourd'hui. Les mouvements contre Maastricht, contre le TCE, les Indignés, Nuits debout, La France insoumise et ATTAC se sont tous réclamés du CNR en dissimulant son objectif pro-capitaliste et anti-ouvrier.

Sur ce point capital, Corcuff ne fait qu'agiter le hochet du «confusionnisme» pour mieux ne pas prendre position et nous enfumer avec ce «concept».

#### 4. L'ignorance (ou au minimum la sous-estimation) des réflexions des musulmans les plus respectueux de la laïcité, et les plus fidèles aux traditions des Lumières<sup>60</sup> que Corcuff prétend défendre.

Selon Corcuff, le burkini serait une «*pratique musulmane vécue comme non politique*». Pourtant, le burkini (comme le *hijab* et la burqa, mais évidemment dans une moindre mesure, puisque le burkini n'a aucune base théologique ancienne) est instrumentalisé à la fois par des groupuscules islamistes et fondamentalistes, et par des grandes marques comme Uniqlo, Marks and Spencer, Dolce&Gabbana, Mango et Tommy Hilfiger<sup>61</sup>. Corcuff a raison de refuser de faire chorus avec la droite ou l'extrême droite contre les musulmans qui portent le *hijab*, la burqa ou le burkini, mais il n'est pas sérieux d'affirmer que ces choix «vestimentaires» relèveraient d'une «*pratique musulmane vécue comme non politique*» !

Prétendre que le burkini serait une pratique «*musulmane*», c'est reconnaître qu'il s'agit d'une pratique **religieuse** et avaliser ainsi l'interprétation «théologique» (totalement bricolée) la plus hostile aux femmes... musulmanes qu'il prétend défendre.

De plus, la citation que Corcuff reproduit pour appuyer ses propos sur le burkini montre justement qu'il s'agit d'une manipulation **politique**. Ainsi, Haoues Seniguer, qu'il cite à plusieurs reprises comme une référence<sup>62</sup> dans son livre, qualifie lui-même le burkini de «*bricolage areligieux douteux*» ! Et si

---

<sup>60</sup> Dans son interview à Thinkerview, **média xénophobe et nationaliste**, Corcuff explique à plusieurs reprises que l'un des piliers du «*cœur de la gauche*» est justement les Lumières, qui ont représenté une rupture historique avec les idéaux de la monarchie (parmi lesquels, **mais il ne le dit pas**, la religion chrétienne), promu l'esprit critique et la raison, et l'importance des droits de l'individu. Mais les Lumières ne l'inspirent guère dans cet ouvrage sur *La Grande Confusion* : les Lumières dont il se réclame n'ont aucun contenu politique précis, puisqu'elles sont définies comme «*vivantes et inquiètes, polyphoniques et réflexives, écorchées par les doutes, restituées dans la nuance*» et «*assumant leur fragilité*». Corcuff a tout à fait le droit de comparer l'usage des Lumières à une réflexion alambiquée d'un individu torturé par le doute, mais dans la mesure où son propos prétend être politique et «*théorique*», on ne peut se satisfaire de ces guirlandes de synonymes qu'il nous colle sous le nez comme unique argument.

<sup>61</sup> <https://www.huffingtonpost.fr/2016/02/18/uniqlo-voiles-mode-pudique-etats-unisn9263066.html> et <https://www.huffingtonpost.fr/2016/08/15/burkini-mode-musulmane-interdiction-cannesn11522570.html>

<sup>62</sup> Seniguer est membre de l'ISERL, Institut supérieur d'études des religions et de la laïcité, dont l'intitulé pose déjà problème : comment mettre sur le même plan des religions qui existent depuis des millénaires, ont formaté et formatent encore les comportements et les idées de nombreux peuples, et disposent de ressources matérielles considérables, d'un côté, et, de l'autre, la laïcité, invention très récente sur le plan historique, et qui représente seulement une idéologie et une forme de gestion variable des rapports de force entre l'Etat et les religions locales ? Il suffit d'écouter les vidéos diffusées sur

l'on creuse un peu la question, on voit que le burqini séduit des femmes de toutes les religions (juive et chrétienne incluses) et **qu'il fait le jeu de tous ceux et de toutes celles qui considèrent qu'il faudrait protéger le corps de la femme du regard «concupiscent» des hommes**<sup>63</sup>. Cet aspect essentiel a apparemment échappé au grand «féministe» qu'est Corcuff.

Il en est de même pour la revendication d'instaurer des horaires différents, pour les femmes, dans les piscines : notre Candide évoque ce sujet mais se garde de nous donner sa position, alors que cette question, comme les précédentes, fait l'objet de batailles politiques lancées par des musulmans fondamentalistes. Le fait que ces combats soient menés, en Occident, par des groupuscules ne doit nous inciter ni à les surestimer (ce qui aboutirait à alimenter le racisme antimusulmans que diffusent les médias et de nombreux partis), ni à les sous-estimer (ce qui aboutirait à abandonner les musulmans désireux de remettre en cause les aspects les plus réactionnaires de leur religion dans l'espace public, ou de traditions locales faussement considérées comme «musulmanes», comme l'excision).

Corcuff critique Valls avec raison, mais en voulant dénoncer l'amalgame entre une «*pratique musulmane ordinaire*» (pas si «ordinaire» que cela au XX<sup>e</sup> siècle pour qui s'intéresse à l'histoire du port du *hijab* dans les pays dont les dirigeants se disent «musulmans» après les indépendances) et l'intégrisme politico-religieux, il évite de dénoncer la propagande des groupes intégristes, politiques et/ou religieux, en faveur de ce qu'il appelle pudiquement un «voile» mais qui est un *hijab*.

Tout en s'affirmant sans cesse «libertaire», l'auteur coche de nombreuses cases de l'idéologie social-démocrate européenne, libérale au sens américain du terme, c'est-à-dire bourgeoise (tendance ONU ou UNESCO), aujourd'hui partagée et propagée par sa chère «*gauche radicale*».

## **5. L'alliance avec des courants islamistes anti-ouvriers, homophobes et antiféministes et l'ignorance totale des courants socialistes et communistes en Islam [A21].**

Corcuff a signé l'Appel des Indigènes de la République en 2005 et il lui a fallu des années pour comprendre (un petit peu) de quoi le PIR était le nom [A22]. Corcuff voit encore, **en 2021**, dans le PIR le porteur d'une «*critique émancipatrice*», alors que ce groupuscule tient constamment des propos douteux sur les Juifs, les homosexuels, les femmes, les unions «mixtes», etc. De toute façon, argument massue pour notre Candide, le PIR ne peut être considéré comme antisémite parce qu'il n'a pas été condamné par la justice (*sic*) ! Corcuff raisonne ici comme le NPA (dont il était membre à l'époque) et le Parti de gauche face aux assassinats islamistes et antisémites de Toulouse en 2012 [A23] : pour ces messieurs de la «*gauche radicale*», il fallait attendre les résultats de l'enquête policière pour déterminer

---

Youtube par cet Institut pour constater qu'en fait d'«études des religions», il s'agit d'une défense et d'une promotion des religions, à commencer par l'Islam, sans que soit jamais énoncée la moindre critique fondamentale à leur égard vu les croyances, ou la théocompatibilité, des intervenants. Etudier un phénomène social et idéologique sans le critiquer, voilà une bien curieuse méthode de formation pour un Institut universitaire.

<sup>63</sup> C'est d'ailleurs ce qu'affirme Philippe Marlière dans *Contretemps*, la revue du néotrotskysme mondain, après nous avoir expliqué que 35 à 40 % des femmes qui portent le burkini ne sont pas musulmanes : «*Pourquoi ne pas concevoir que des femmes veuillent se protéger (des effets cancérogènes) du soleil ou souhaitent se soustraire aux regards pesants de certains hommes ?*» La «gauche radicale» soutient le combat commun des grandes marques de vêtements et des intégristes religieux au nom de la lutte contre le... cancer !

si le fait qu'un individu entre dans une école juive pour y tuer trois enfants et un adulte était antisémite... ou pas. Un anarchiste qui attend le verdict de la justice, ou un trotskiste qui attend les résultats d'une enquête policière, pour prendre position sur les déclarations judéophobes d'un groupe politique (pour le premier) ou sur des assassinats antisémites (pour le second), sont des «radicaux»... vraiment spéciaux !

Néanmoins, lorsqu'il vante les vertus du «*métissage*» (qui présuppose l'existence de races), du «*transculturel*» et du «*pluriculturel*» (novlangue pour maire ou député en quête d'électeurs «issus de la diversité»), on est obligé de lui rappeler que le PIR a toujours lutté, et lutte encore, contre ces vertus corcuffiennes.

Notre Candide considère que les notions d'islam politique et d'islamisme seraient floues<sup>64</sup>, critique que l'on peut parfaitement admettre, mais il se garde bien d'en définir lui-même d'autres qui seraient plus efficaces.

Il affirme que «*l'islamo-conservatisme*» serait «*légaliste*» (en clair pas djihadoterroriste comme Al Quaida ou l'Etat islamique), mais en quoi cela empêche-t-il Erdogan, représentant patenté de cet «islamo-conservatisme», d'emprisonner ses opposants politiques et même les militants d'Amnesty International<sup>65</sup>, d'opprimer la minorité kurde depuis des décennies, et de financer des organisations islamistes violentes en dehors de ses frontières (Kerala et Cachemire en Inde, par exemple) et des djihadistes ou des mercenaires syriens pour ses calculs géopolitiques<sup>66</sup>?

Corcuff s'élève contre la notion «*d'islam des Lumières*» qu'il juge «*occidentalo-centrée*» mais prétend en même temps vouloir établir un dialogue avec ces mêmes musulmans partisans des... Lumières. On se demande bien pourquoi...

Corcuff est contraint d'effectuer tellement d'acrobaties idéologiques qu'elles donnent le tournis à tout lecteur attentif, comme lorsqu'il présente le site réactionnaire «Oumma.com» comme «pluraliste» (!!!). On comprend mieux son indulgence lorsqu'on découvre qu'il y a son rond de serviette depuis des années, de même qu'il a ses entrées à *Charlie Hebdo*, *Libération*, *Le Monde*, France Culture, *Mediapart*, dans le réseau des Universités populaires initié par Onfray, etc.

**6. L'absence totale d'analyse du stalinisme, démarche pourtant essentielle quand on veut écrire sur la France et les «passerelles» entre l'extrême droite et l'extrême gauche** que le PCF a empruntées d'innombrables fois tout comme les mouvements altermondialistes en France et ailleurs, où pullulent, les staliniens, néostaliniens et ex-staliniens [A24].

Notre Candide s'indigne que le sociologue Willy Pelletier fasse dans *l'Humanité* l'apologie de la réconciliation entre cégétistes et Rassemblement national sur les ronds-points, au moment du «mouvement» des gilets jaunes, mais est-ce si étonnant quand on connaît un peu l'histoire du stalinisme ?

Togliatti écrivit un long «*Appel aux fascistes, pour la sauvegarde de l'Italie et la réconciliation du peuple italien*» en 1936, document approuvé par tout le Comité central du PC en exil. De plus, quand il

---

<sup>64</sup> Je ne peux que conseiller d'aller voir le film palestinien des frères Arab et Tarzan Nasser, *Gaza mon amour*, à tous ceux et toutes celles qui ignoreraient comment l'islam politique contrôle et rackette les habitants de Gaza, même si c'est très loin d'être le seul intérêt de cette comédie poétique, douce-amère et hostile à l'occupation israélienne (précision destinée aux «antisionistes» frileux).

<sup>65</sup> <https://www.amnesty.fr/liberte-d-expression/actualites/les-11-distanbul-une-affaire-emblematiche-de-la-repression-en-turquie>

<sup>66</sup> <https://info.arte.tv/fr/turquie-daesherdogan-liaisons-dangereuses> et <https://www.lemonde.fr/blog/filiu/2020/10/18/les-filieres-turques-de-mercenaires-syriens-en-azerbaïdjan/>

fut garde des Sceaux (ministre responsable des grâces et de la Justice), contre l'opposition des socialistes, et à la grande colère des résistants et des militants communistes, il poussa le gouvernement italien à amnistier les fascistes en juin 1946. Grâce au dirigeant du PCI, «*Collaborateurs et informateurs, complices des nazis et confidents de l'OVRA [la police politique fasciste], hiérarques qui s'étaient distingués dans les différentes réincarnations du régime, rabatteurs, tortionnaires, tireurs, théoriciens et exécutants de la "solution finale", membres des organes de justice de la République sociale, journalistes voués à l'apologie du régime, tous retournent à la vie civile. [...] Beaucoup d'entre eux serviront dans les rangs du MSI. Plus d'un, incrédules face au miracle qui les avait sauvés, émigrèrent en Amérique du Sud [...]. Une épigraphe appropriée pour sceller toute cette histoire se trouve dans une autobiographie que Giorgio Almirante [le secrétaire du MSI néofasciste] publia en 1974 : "Il serait peu généreux de ne pas se souvenir de l'amnistie voulue par Togliatti pour les fascistes"*<sup>67</sup> ».

Quant aux partis communistes staliniens d'Europe de l'Est, ils recrutèrent des éléments d'extrême droite y compris dans la police, quand ils prirent le pouvoir. Par exemple, en RDA (Allemagne de l'Est), jusqu'à la chute du régime en 1989, non seulement la police politique recruta des anciens SS, mais le SED (parti stalinien au pouvoir) «*comptait dans ses rangs de nombreux anciens membres du NSDAP, bien plus qu'on en trouvait en moyenne dans la population. [...] le SED comptait en 1951 en son sein 174.928 anciens membres du NSDAP ou anciens officiers de la Wehrmacht*<sup>68</sup> ».

Corcuff fait preuve d'une grande paresse intellectuelle quand, pour désigner les sociétés régies par le capitalisme d'Etat, il les qualifie de «*socialismes autoritaires*» ou de «*socialisme réel*» ou que, dans un autre passage, il évoque «*l'autoritarisme léniniste*». «*Autoritaire*» n'est pas un adjectif plus scientifique et précis que «*réel*» si l'on veut analyser la nature de ces régimes. Et si l'on récuse la notion de «*capitalisme d'Etat*», il faut trouver un autre concept, ou alors se référer à d'autres théories plus convaincantes sur les Etats scandaleusement appelés «*socialistes*». Visiblement, Corcuff ne s'intéresse pas à cette question, ce qui ne peut qu'encourager la «*Grande Confusion*» dont il se prétend l'adversaire.

En effet, accoler à ces Etats **où ont toujours régné l'exploitation des travailleurs et la dictature**, le mot «*socialisme*» non seulement ne clarifie pas les choses mais conduit à discréditer définitivement le mot de socialisme.

Pour terminer sur ce point, Corcuff considère que la «*chute du marxisme*» (!?) correspond à la chute du Mur de Berlin (!), affirmation elle aussi symptomatique de l'épais brouillard théorique dans lequel il navigue. L'équation stalinisme (ou même léninisme) = marxisme est un des lieux communs de la pensée «*ultraconservatrice*» pour employer le vocabulaire corcuffien. En même temps, il nous vante les mérites de l'autoproclamée «*Gauche antitotalitaire*» des années 1970, courant en réalité profondément anticomuniste et antirévolutionnaire, sans jamais mentionner les véritables «*antitotalitaires*» marxistes (les Pannekoek, Korsch, Gorter, Mattick, Bordiga et quelques autres : Souvarine, Serge, Ciliga, etc.) qui ont analysé et dénoncé le stalinisme, voire pour certains le léninisme, dès les années 1920.

\*\*\*\*

Notre Candide affirme, à plusieurs reprises, qu'il pratique le «*penser contre soi-même*». En réalité, cela le conduit souvent à vouloir concilier des positions inconciliables : l'ouverture des frontières et le protectionnisme ; la dénonciation de la concurrence provoquée par les ouvriers «*étrangers*» sur le marché du travail et la défense des sans papiers : la critique de «*l'ultraconservatisme*» d'extrême droite

---

<sup>67</sup> Article de Nello Aiello paru dans *La Repubblica* en 2006, <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2006/06/21/togliatti-salvo-fascisti.html>

<sup>68</sup> <http://www.slate.fr/story/91575/stasi-recrutait-anciens-ss>

et la valorisation de la culture d'un intellectuel fasciste ; la proclamation d'un droit à la critique de toutes les religions et la critique (de surcroît fort modérée) du seul christianisme ; la défense des idées libertaires et l'amitié avec un énarque, bras droit du ministère de l'Intérieur ; la critique sévère du marxisme jugée horriblement étatiste voire totalitaire et les louanges décernées à des énarques marxistes... sous prétexte qu'ils ont la carte du même parti que lui (le PS)<sup>69</sup>, etc.

J'ai essayé d'exposer ici mes divergences avec les discours identitaires postmodernes de Corcuff. Ses propos... «*confus*» et sa version du «en même temps» ne font qu'**approfondir** la «*Grande Confusion*» dont il prétend dévoiler les mécanismes. Un travail historique et théorique approfondi reste à faire, mais je crains que cet ouvrage ait surtout pour fonction de créer un **écran de fumée** supplémentaire pour empêcher justement les militants d'aller à la racine du prétendu «*confusionnisme*» de la gauche et de l'extrême gauche, et les rassurer en les incitant à ne se poser aucune question gênante.

---

<sup>69</sup> L'étalage de ces contradictions est particulièrement clair dans sa notice nécrologique sur Didier Motchane (*op. cit.*).

## Quelques infos élémentaires sur Mediapart

Corcuff semble ignorer les sources financières et les amitiés économiques et politiques des fondateurs de Mediapart, donc je me vois contraint ici de rappeler certaines données utiles citées par Wikipedia : *«Initialement, aucun financier ne souhaite s'impliquer dans le projet de création de Mediapart. Aidé par Christian Ciganer (beau-frère de Nicolas Sarkozy) et Michel Broué, Edwy Plenel parvient finalement à convaincre la femme d'affaires Marie-Hélène Smiejan d'investir dans le média. Mediapart a rassemblé un capital de presque trois millions d'euros pour son lancement le 16 mars 2008, avec une augmentation de sept cent mille euros assurée pour le second trimestre 2008. Sur ces trois millions, 1,325 million a été fourni par les apports personnels des fondateurs (550 000 investis par Edwy Plenel et le même montant par Marie-Hélène Smiejan, 100 000 euros par Laurent Mauduit, 80 000 euros par François Bonnet, 40 000 euros par Gérard Desportes). Le complément provient d'une Société des amis de Mediapart, présidée par le mathématicien Michel Broué, réunissant 46 membres fondateurs (dont Xavier Niel, cofondateur d'Iliad-Free, actionnaire pour 200 000 euros, Maurice Lévy, PDG de Publicis, pour 5 000 euros, François Vitrani, directeur général de la Maison de l'Amérique latine, pour 5 000 euros également). La SAM représente un montant total de 504 000 euros, auxquels s'adjoint 1 million d'euros à parts égales entre les investisseurs Ecofinance (Jean-Louis Bouchard) et Doxa Jean (Thierry Wilhelm). À partir de l'été 2019, Mediapart décide de changer sa structure de gouvernance afin que la totalité des parts du média soit détenue par un fonds à but non lucratif. C'est une manière pour les propriétaires de Mediapart de se préserver des aléas du capital et donc d'assurer l'indépendance du journal. Le 15 octobre 2019, le rachat de l'ensemble des actionnaires de Mediapart (ses cofondateurs, sa société des amis, sa société des salariés, les sociétés Doxa et Ecofinance) est effectué pour une valorisation de 16,3 millions d'euros. La répartition du financement est la suivante : 4,4 millions de réserves ; nouvel emprunt de 5,5 millions d'euros sur 8,5 ans ; don du montant des actions de Jean-Louis Bouchard pour un million d'euros ; un crédit vendeur de Doxa (Thierry Wilhelm) pour 2,5 millions d'euros ; ainsi qu'un autre crédit vendeur des quatre cofondateurs de Mediapart pour 2,9 millions d'euros jusqu'en 2026.»*

Quand on a en tête toutes ces données, on ne s'étonnera pas qu'Edwy Plenel et ses collègues journalistes aient été étonnamment gentils avec Emmanuel Macron lorsqu'ils l'interviewèrent le 5 mai 2017, à la veille du second tour. Mais Corcuff a la mémoire très courte et sélective.... Pourtant il publia un article justifiant le vote pour Macron, la veille, soit le 4 mai 2017! (<https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/040517/freiner-le-front-national-maintenant-reinventer-les-gauches-vite>)

## Jaurès et les Juifs avant 1898

Notre Candide présente ce dirigeant de gauche comme quelqu'un qui a eu une haute conception de la morale nécessaire pour bâtir «une société meilleure» mais certains éléments de sa pensée et de sa pratique politique lui ont apparemment échappé, notamment face à la vague d'antisémitisme qui déferla sur la France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Rappelons que le capitaine Dreyfus fut condamné en **1894**, mais que sa condamnation ne commença à soulever de l'indignation qu'à partir de **1898** et de la publication du «*J'accuse*» de Zola.

Rappelons que si Jaurès avait des amis juifs («*je compte parmi eux, depuis longtemps, des amis excellents*»), écrivit-il en 1892 – décidément l'argument est inusable), il entretint aussi d'excellents rapports avec des antisémites militants comme Maurice Barrès, Edouard Drumont et le marquis de Rochefort jusqu'à l'Affaire Dreyfus. (*La France juive* parut en 1886 et, s'il se moquait régulièrement de Drumont, Jaurès continua à entretenir des relations cordiales avec lui.)

Rappelons enfin qu'il ne fut pas convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus dès 1894. Le 26 décembre 1894, il écrivit que si Dreyfus n'avait pas été condamné à mort c'était grâce au «*prodigieux déploiement de la puissance juive pour sauver l'un des siens*», («L'ébranlement», *La Dépêche*), reprenant ainsi un argumentaire antisémite que l'on retrouvait aussi dans la presse anarchiste de l'époque.

Comme l'explique Michel Winock, «*Certes, à plusieurs reprises, Jaurès se défend d'être antisémite. "Je n'ai pas de préjugé contre les Juifs", écrit-il en 1889. Mais, au moment de l'affaire de Panama, dont se saisit Drumont pour en faire une affaire "juive", on le voit plus attentif aux thèmes de l'antisémitisme. Ses rapports avec Drumont, jusqu'à l'affaire Dreyfus, sont de bonne compagnie, Drumont ne tarissant pas d'éloges sur ce socialiste de terroir. Mêmes relations cordiales avec le marquis de Rochefort, ancien communal, ancien boulangiste, qui trempe de plus en plus dans le nationalisme, l'antisémitisme, avant de devenir un des champions de l'antidreyfusisme. En avril 1895, Jaurès va passer quelques courtes vacances en Algérie. Il y découvre l'existence d'un antisémitisme virulent. Loin de le réprouver, il va en rendre raison dans La Dépêche de Toulouse. Dans deux articles, publiés les 1<sup>er</sup> et 8 mai 1895, il explique que «sous la forme un peu étroite de l'antisémitisme se propage en Algérie un véritable esprit révolutionnaire». Et Jaurès de reprendre à son compte les arguments du lobby antisémite contre «la puissance juive». Que la majorité des Juifs d'Algérie, émancipés par le décret Crémieux de 1870, appartienne aux couches pauvres de la société n'est pas connu de Jaurès : il n'a vu que «l'usure juive» qui réconcilie contre elle "l'Européen" et "l'Arabe".<sup>70</sup>»*

Pour comprendre l'ampleur de l'antisémitisme de gauche chez Jaurès il faut lire ses articles de 1895, comme le souligne Winock, mais aussi un discours de 1898 qui montre bien la porosité entre la gauche et la droite sur le terrain de l'antisémitisme social <sup>71</sup> :

– «*Ils votent en bloc comme juifs, et ils votent pour les candidats opportunistes d'abord parce que l'opportunisme a développé la puissance de la finance et qu'il est ainsi, si l'on peut dire, la forme politique de l'esprit juif; ensuite parce que c'est lui, depuis quinze ans, qui est le maître de la République et que les juifs algériens peuvent ainsi recevoir de lui les innombrables faveurs*

<sup>70</sup> <https://www.lhistoire.fr/la-gauche-et-les-juifs>

<sup>71</sup> On les retrouvera en partie dans un article de Gilles Candar sur «Jaurès et l'antisémitisme» <http://www.jaures.info/dossiers/dossiers.php?val=23jaures+lantisemitisme> et dans un autre article du même auteur : «Le cas Jaurès» <https://books.openedition.org/pur/125196?lang=fr>

*gouvernementales et administratives*». (Jean Jaurès, éditorial politique de *La Dépêche*, journal de la démocratie, mercredi 1<sup>er</sup> mai 1895, n° 9751, «La question juive en Algérie»).

– «*Dans les villes, ce qui exaspère le gros de la population française contre les Juifs, c'est que, par l'usure, par l'infatigable activité commerciale et par l'abus des influences politiques, ils accaparent peu à peu la fortune, le commerce, les emplois lucratifs, les fonctions administratives, la puissance publique*» (Idem).

– «*Ceux-ci [les Juifs], il est vrai, étaient puissants avant la conquête française ; les créanciers le sont toujours et ils ont choisi dans le monde le rôle de créanciers ; mais leur puissance ne s'étalait pas, et elle rencontrait certaines barrières. Aujourd'hui, elle s'affirme presque insolemment, et elle est servie par le pouvoir politique qui, jadis, la réprimait*» (Idem).

– «*Nous savons bien que la race juive, concentrée, passionnée, subtile, toujours dévorée par une sorte de fièvre du gain quand ce n'est pas par la fièvre du prophétisme, nous savons bien qu'elle manie avec une particulière habileté le mécanisme capitaliste, mécanisme de rapine, de mensonge, de corruption et d'extorsion*». (Jean Jaurès, dans un discours à Londres, en juin 1898). Mais il ajoute : «*Mais nous disons, nous : ce n'est pas la race qu'il faut briser, c'est le mécanisme dont elle se sert, et dont se servent les exploiters chrétiens (...) car enfin dans la juiverie comme dans la chrétiennerie, il y a les grands et les petits.*» (Idem).

«*Si M. Drumont avait eu la clairvoyance qu'il s'attribue tous les matins, il se serait borné à dénoncer dans l'action juive un cas particulièrement aigu de l'action capitaliste. Comme Marx, qu'il citait l'autre jour à contresens, il aurait montré que la conception sociale des Juifs, fondée sur l'idée du trafic, était en parfaite harmonie avec les mécanismes du capital. Et il aurait pu ajouter sans excès, que les Juifs, habitués par des spéculations séculaires à la pratique de la solidarité et façonnés dès longtemps au maniement de la richesse mobilière, exerçaient dans notre société une action démesurée et redoutable. Ce socialisme nuancé d'antisémitisme n'aurait guère soulevé d'objections chez les esprits libres*», Jean Jaurès, *La Petite République*, 13 décembre 1898.

## Nouvelles générations ou/et nouvelle période ?

Un camarade ayant lu une version antérieure de ce texte m'a fait parvenir la remarque suivante :

*«Un passage me semble discutable, quand tu parles de "jeunes générations" et "d'avoir 18 ans" : comme on en discute (faire l'histoire de ces "confusions", qui remontent plus loin dans le temps qu'une question générationnelle et se réduisent encore moins à une question d'âge) et comme tu le dis plus bas, ce n'est pas tout à fait ça le problème mais une question de ligne politique. Corcuff a bel et bien un parcours politique qu'il étale lui-même. [...] De plus, je vois autour de moi des personnes qui avaient une culture politique il y a 10-15 ans se perdre complètement aujourd'hui.»*

Ce correspondant a raison : ce n'est pas seulement, ou principalement, une question de génération. Donc, disons, pour être plus précis, que nous sommes dans une nouvelle période historique, dont nous payons le prix très cher.

Celles et ceux qui sont nés entre 1940 et 1950 ont connu une période d'essor des luttes ouvrières à l'échelle mondiale dans les années 1960 et 1970. Luttes vraiment **ouvrières**, même si nous avons assisté aussi à une mobilisation internationale des étudiants, des lycéens et même des collégiens, à partir des années 1970 et durant les décennies suivantes.

Les luttes des années 1960 n'étaient pas seulement des luttes de la «jeunesse» (des 15/25 ans) ; elles étaient centrées sur les **lieux de production** (où les jeunes ouvriers, certes, étaient plus particulièrement mobilisés, et avaient souvent d'autres aspirations hors de l'univers de l'usine, qu'il s'agisse de la révolte contre la famille, la religion, la police ou la morale puritaine) et dans le but plus ou moins conscient, suivant les moments et les pays, de vouloir «prendre le pouvoir» dans les usines et les bureaux. Cette ambition de «prendre le pouvoir» s'est traduite évidemment de façons très diverses suivant les régions du monde.

A partir d'une période que je ne saurais dater précisément (sans doute, entre le milieu des années 1960 et le milieu des années 1970) **l'axe principal des luttes s'est déplacé** de l'intérieur des lieux de production **vers l'extérieur** (luttes antinucléaires, écologiques, pour les droits des «minorités» sexuelles, ethniques, «raciales», des femmes, des individus selon leurs préférences sexuelles, alimentaires et autres, voire selon leur handicap)<sup>72</sup>.

Dans les pays où se déroulaient des guérillas et des luttes de masse «anti-impérialistes», le plus souvent en dehors des lieux de production, une fois que les Etats du Sud sont devenus «indépendants» et que leurs économies se sont plus ou moins développées dans le cadre de la mondialisation, les gauches locales ont donné la priorité aux luttes pour les droits humains (en Amérique latine, par exemple, cela a permis à de nombreux ex-guérilleros ou à ceux qui partageaient les idées tiers-mondistes d'opérer une conversion politique avec l'appui des organisations internationales des droits humains), pour la

---

<sup>72</sup> Le livre de Corcuff l'illustre à merveille puisqu'il ignore les luttes dans les entreprises et vante les convergences sur le terrain de la «justice sociale», de l'écologie, du «féminisme», de «l'antiracisme», qui sont tous des terrains interclassistes, propices à la domination idéologique des petits-bourgeois issus des prétendues «classes moyennes», mais aussi et surtout propices à l'ascension des représentants (et représentantes !) de ces mouvements dits «sociaux».

«démocratie» et contre la «corruption» (en Asie et en Afrique). Le Brésil, avec la création du Parti des travailleurs (en 1980) en s'appuyant sur des syndicats de masse, a sans doute constitué une exception dans ce panorama. Les effectifs du prolétariat ont certes considérablement augmenté dans l'ancien «tiers monde» et les nouveaux «pays émergents» ; de nombreuses luttes ouvrières se sont déroulées et continuent à s'y dérouler, mais **elles ne sont plus la priorité, idéologique et pratique, des gauches du Sud**<sup>73</sup>.

A partir du milieu des années 1970, on a assisté, en Occident, à une offensive idéologique massive contre les idéologies révolutionnaires, offensive menée tant par la droite (anticommuniste primaire mais aussi libérale) que par la «nouvelle gauche» universitaire et identitaire. Certains «ultragauches» ont même commencé à théoriser la disparition du prolétariat dès les années 1970 – c'est tout dire.

De plus, la restructuration violente dans des branches entières (automobile, sidérurgie, ports, chantiers navals, électronique, etc.) et le morcellement des unités de production qui s'en est suivi ; la disparition du textile et des mines ; la désindustrialisation à partir des années 1980 (en France, l'industrie a perdu 1,9 million d'emplois entre 1980 et 2007 ; et sa part dans le PIB est passée de 35% en 1970 à moins de 20% actuellement) ; les changements massifs provoqués par l'automatisation et l'informatique, en Europe et aux Etats-Unis, tous ces phénomènes ont accompagné et accéléré un recul des luttes et une série impressionnante de défaites. Cela a évidemment apporté des arguments aux idéologues antirévolutionnaires (de droite comme de gauche, altermondialistes, écologistes politiques, identitaires féministes ou raciaux, penseurs des droits de l'homme, **tous théocompatibles**) et démoralisé encore davantage les anciens et les nouveaux prolétaires de gauche, au sens le plus large.

La chute de l'URSS a «confirmé» l'échec du prétendu «socialisme» à bien des militants ouvriers qui croyaient encore un petit peu dans les capacités des partis communistes à introduire des changements fondamentaux différents de ceux autrefois prônés par la social-démocratie (mais qu'elle avait abandonnés depuis très longtemps). Les syndicats occidentaux sont pour la plupart devenus squelettiques et ne font même plus illusion.

Les idéologies qui ont lutté contre le marxisme et l'anarchisme classiques (altermondialisme, écologisme, identitarismes divers, partisans des interventions humanitaires et du rôle politique des ONG) les ont remplacés ; elles ont formaté massivement les générations nées au début des années 1980, ou après, et qui ont commencé à militer vers 1995 et dans les décennies suivantes.

Quant aux organisations marxistes ou anarchistes classiques qui ont survécu à ces transformations économiques, sociales et idéologiques, elles ont renoncé, plus ou moins ouvertement, à détruire l'Etat et le capitalisme ; elles également abandonné progressivement à leurs références au mouvement ouvrier classique<sup>74</sup> et aux théoriciens marxistes ou anarchistes qui avaient essayé de penser le monde avant la seconde guerre mondiale. Elles les mentionnent parfois, mais n'y sont plus attachées et ne font plus lire à leurs jeunes militants «les classiques», tant ces textes semblent faire référence à un passé éloigné. Elles n'ont pas fait, comme le SPD allemand en 1959, leur congrès de Bad Godesberg, mais c'est tout comme.

---

<sup>73</sup> A cet égard, il est significatif que Corcuff rende hommage aux combats des zapatistes, combats parfaitement justifiés d'un point de vue démocratique bourgeois, mais qui n'ont rien à voir avec une perspective lutte de classe ou même «libertaire», puisque que c'est ainsi qu'il qualifie le sous-commandant Marcos.

<sup>74</sup> Je n'avais pas lu cet article avant d'écrire ce texte, mais il fait (même s'il emploie des expressions comme «*monomanie marxiste*», «*ouvriérisme*» et «*messianisme ouvrier*» qui me semblent à la fois réformistes et méprisantes) un constat qui me semble aller dans le même sens : Romain Ducoulombier, «Prométhée malgré lui : le prolétariat objet de réformes et sujet de l'Histoire, 1870-1914», *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr).

Elles se sont adaptées aux théories dominantes dans les milieux universitaires de gauche, démocrates-bourgeois, totalement déconnectés des lieux de production dans les pays du Nord (de Marcuse à Negri en passant par Althusser, Foucault, Chomsky, Bourdieu, Badiou, Žižek, etc.) comme dans les pays du Sud (études décoloniales, «féminismes islamiques» et autres «innovations»).

Une coupure générationnelle, politique et économique s'est produite dans les années 1970, et cette coupure ne fait que s'agrandir entre :

– d'un côté ceux qui conservent encore en tête, tant bien que mal, ce qu'a été le mouvement ouvrier, son histoire, ses victoires et ses défaites, et les acquis des théories révolutionnaires classiques (au moins, les principes élémentaires de la lutte de classe) ;

– et de l'autre ceux qui les ignorent totalement, ou s'en foutent, ou veulent faire table rase du passé pour le plus souvent réinventer... l'eau chaude. Par exemple, en reprenant plus ou moins les propositions qu'avaient élaborées les socialistes utopiques ou les anarchistes individualistes ou proudhoniens du XIX<sup>e</sup> siècle, mais en accompagnant cette redécouverte de pléthore de nouveaux mots compliqués, d'un jargon pour militants naïfs et d'une écriture inclusive (en réalité élitiste) pour mieux rester entre initiés passés par les facs de lettres ou de sciences humaines.

Bien sûr, on rencontre toujours des individus intellectuellement curieux et exigeants, nés après les années 1970, qui font l'effort de lire les classiques, et ne gobent pas toutes les théories identitaires ou antirévolutionnaires à la mode mais **ce sont des individus, pas des groupes** structurés autour d'une volonté de retenir les leçons du passé, tout en se posant de nouvelles questions, ou en remettant en cause ce qui est devenu caduc dans les anciennes théories révolutionnaires ...

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 1<sup>er</sup> novembre 2021

**ARTICLES DEVELOPPANT DES SUJETS ABORDES DANS CE TEXTE,  
PARUS DANS LA REVUE *NI PATRIE NI FRONTIERES* ET/OU SUR LES  
SITES MONDIALISME.ORG ET NPNF.EU**

**A1.** – \* *Inventaire de la Confusion, Ni patrie ni frontières* n° 36/37,  
<http://npnf.eu/spip.php?article306>

– \* «Confusion» et «confusionnisme» : utilité et limites de ces notions

<http://npnf.eu/spip.php?article632>

**A2.** – \* **Camila Bassi** : Sur «l’anti-impérialisme des imbéciles» <http://npnf.eu/spip.php?article745>

**A3.** – \* «La triste farce de la victoire du nom» (2005) <http://mondialisme.org/spip.php?article503>

– \* *La Fable de l’illégalité. Sans-papiers, immigration et intégration forcée* : (2008, Editions NPNF) : sur les tendances nationalistes au sein du mouvement altermondialiste, le recueil d’articles du groupe néerlandais De Fabel van de illegaal qui a milité.

– \* *Ni patrie ni frontières* n° 38/39 (2012), Des altermondialistes aux Indignés,

<http://npnf.eu/spip.php?article307>

**A4.** – \* «Trotskystes et obsessions électorales» <http://mondialisme.org/spip.php?article1065>

**A5.** – \* «Antisémitisme de gauche : définition et fonctions politiques» (2015)

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article2313>

– \* «Pourquoi la gauche et l’extrême gauche nient l’antisémitisme» (2019)

<http://npnf.eu/spip.php?article827>

**A6.** – \* «Trotskystes, néotrotskystes et... dinosaures» (2008)

<http://www.npnf.eu/spip.php?article260>.

**A7.** – \* Sacha Ismaïl : «Qu’est-ce que le racisme antimusulmans ?»

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article2088>

**A8.** – \* «*L’impasse islamique* de Hamid Zanaz nous conduit dans une (autre) impasse»,

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article1470>.

**A9.** – \* **ESRI** : «Antisémitisme et sionisme» (1900) <http://mondialisme.org/spip.php?article1801>.

**A10.** – \* A propos «Du négationnisme à gauche. Paradigmes de l’usage et de l’abus de l’idéologie» de Francesco Germinario <http://npnf.eu/spip.php?article306>

**A11.** – \* «La caste» ?!?! La gauche et l’extrême droite partagent le même vocabulaire» (2021)  
<http://npnf.eu/spip.php?article867>

– \* «Idéologues et militants du social-chauvinisme» (<http://npnf.eu/spip.php?article257>).

**A12.** – \* «Les six péchés capitaux de la gauche identitaire postmoderne» (2010)

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article1533>

- A13.** – \* «Les dix commandements de la gauche théocompatible» (2008)  
<http://www.mondialisme.org/spip.php?article1067>
- A14.** – \* **João Bernardo**, «Une ou deux classes de gestionnaires ?» (2021)  
<http://nfnf.eu/spip.php?article852> (2021).
- A15.** – \* «Racisme antimusulmans et antisémitisme en Europe : deux fléaux qu'il faut combattre ENSEMBLE» <http://mondialisme.org/spip.php?article2290>  
 – \* «Dix points de clivage et sources d'interrogation après les 17 exécutions djihadistes des 7, 8 et 9 janvier 2015» <http://mondialisme.org/spip.php?article2246>  
 – \* «Saïd Bouamama, un sociologue au service du hijab.....ou la construction d'un «paternalisme respectable» <http://nfnf.eu/spip.php?article177>
- A16.** – \* «A propos du réac Jean-Claude Michéa (alias Nietzsche), des Editions l'Echappée et de leur "vigilance"... en carton pâte» (2013) <http://mondialisme.org/spip.php?article1990>
- A17.** – \* Textes des partis communistes ouvriers d'Irak et d'Iran <http://nfnf.eu/spip.php?rubrique88>  
 – \* Compil' n° 2, *Islam, islamisme et «islamophobie»* (2008)  
<http://nfnf.eu/spip.php?article758>
- A18.** – \* «*La Fable de l'illégalité. Sans-papiers, immigration et intégration forcée aux Pays-Bas*, Editions NPNF, 2008.
- A19.** – \* «Aux Pays-Bas, le 5 décembre, saint Nicolas défile avec des “serviteurs” (des esclaves) noirs !» – \* Harry Westerink, «Harry Westerink : le personnage de Zwarte Piet nous fait revenir plus de 150 ans en arrière» ; – \* Mathijs van de Sande : «A propos du débat sur le “Zwarte Piet” néerlandais» <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2191>
- A20.** – \* La Résistance, la gauche et la IV<sup>e</sup> République face au judéocide et à l'antisémitisme» (2021)  
<http://nfnf.eu/spip.php?article874>
- A21** – \* «Luttes ouvrières 1944-1947» (2010)  
<http://mondialisme.org/spip.php?article1569>  
 – \* «Les Communistes Révolutionnaires et l'Union nationale : 1944-1946» (2010)  
<http://mondialisme.org/spip.php?article1558>  
 – \* «Le temps des bouffons gaullo-gauchistes» (2008)  
<http://www.mondialisme.org/spip.php?article1218>
- A22.** – \* Dialogue autour du PIR : articulation entre antiracisme et lutte de classe», <http://nfnf.eu/spip.php?article253>.
- A23.** – \* «L'extrême gauche saura-t-elle réfléchir après les meurtres antisémites de Toulouse ?»  
<http://mondialisme.org/spip.php?article1812>  
 – \* «La tuerie de Toulouse à l'école Ozar Hatorah est un acte antisémite – n'ergotons pas !»  
<http://nfnf.eu/spip.php?article326>  
 – \* «Mohamed Merah, Houria Bouteldja et la compassion à deux vitesses»  
<http://mondialisme.org/spip.php?article1822>
- A24.** – \* «Staliniens et néo-staliniens : ces mots ont-ils encore un sens ?»  
<http://www.mondialisme.org/spip.php?article839Stalinisme>